

Asticou

REVUE D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

Vol. XXI, n° 39-40

Août 1989



Asticou est l'organe de la Société historique de l'Ouest du Québec. La SHOQ fut fondée le 3 mars 1966 par M. Jacques Gouin et a pour but d'étudier et de faire connaître l'histoire de l'Outaouais.

Asticou évoque le premier nom de la chute des Chaudières décrite par Champlain dans son récit de 1613.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Léo La Brie

Vice-président: Éphrem Boudreau

Trésorière: Marcienne Alie-Skipie

Secrétaire: Monique Larouche-Depratto

Archiviste: Georgette Mantha

Administrateurs: Yvon Beaulne

Pierre Paquin

Denise Latrémouille

COMITÉ DE LA REVUE

Rédactrice: Denise Latrémouille

Abonnements et distribution: Noëlla Dufresne

Tous droits réservés Société historique de l'Ouest du Québec

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0066-992X

Page couverture: Lettrines cuivrées de 96 points de la Collection Gauvin provenant de la fonderie Bruce et conservées aux Archives nationales du Québec. Ce même modèle fut utilisé par la Compagnie d'Imprimerie d'Ottawa dans *L'Histoire de la Province ecclésiastique d'Ottawa* d'Alexis de Barbezieux, publiée en 1897.

Table des matières

Avant-propos	La rédaction	ii
Le mot du président		iii
Hommage à deux piliers de la SHOQ	Éphrem Boudreau	5
Les débuts de l'imprimerie		
Gauvin de Hull	Benoît Thériault	7
Notes sur l'odonymie de Gatineau		21
Pour votre «cliothèque»		27
Avec du vieux on fait du neuf		32
Localisation du poste de traite de la		
Compagnie de la Baie d'Hudson	Claude Lambert	35
Saviez-vous que?		42
Au hasard des bazars — Le coin des collectionneurs		43
Pour les grands . . . et les petits		44
Cliogrammes		46
Publications récentes		52

[T]oute recherche historique suppose, dès ses premiers pas, que l'enquête ait déjà une direction. Au commencement est l'esprit. Jamais dans aucune science, l'observation passive n'a rien donné de fécond.

Marc Bloch, *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*

AVANT-PROPOS

Asticou fête ses vingt et un ans. Depuis le premier numéro de juin 1968, sept rédacteurs se sont succédé à la direction produisant un ou deux — parfois même trois numéros par année. La statistique — science des apparences! — pourrait nous faire croire à une moyenne théorique de cinq numéros par rédacteur. . . Ce serait faire injure au travail colossal des Jacques Gouin et Louis-Marie Bourgoin qui, à eux seuls, ont assuré la publication de 26 revues! Inclignons-nous devant le dévouement de ces animateurs de la vie culturelle outaouaise.

Signe des temps, le huitième rédacteur est une femme: *Asticou* en plus d'étudier l'histoire en est l'acteur. Est-ce un autre signe des temps que la désaffection du public local pour le bénévolat culturel au profit du bénévolat social? Les téléthons, opérations Nez rouge et «popotes roulantes» recrutent aisément leurs bénévoles alors que les organismes régionaux qui s'intéressent à l'histoire ou à la généalogie manquent de bras.

Le succès du Salon du livre tendrait à contredire notre hypothèse. Aussi, avons-nous fait notre autocritique et décidé de rajeunir l'apparence et le contenu de la revue afin d'atteindre un plus vaste auditoire. Aux excellents articles de fond qui demeurent la base de la revue s'ajoutent de nouvelles chroniques plus légères, destinées aux jeunes et aux collectionneurs.

Nous entendons mettre l'accent sur la recherche originale inédite et adressons une invitation pressante à tous les chercheurs en histoire régionale, amateurs ou professionnels, à nous envoyer leurs textes.

Le renouveau dans la continuité, tel sera notre objectif dans les prochains numéros.

Sans l'appui financier de la Ville de Hull et la contribution de la maison Gauvin, ce numéro double de la revue n'aurait jamais vu le jour; nous les remercions chaleureusement de leur intérêt et de leur encouragement.

Denise Latrémouille

MOT DU PRÉSIDENT

Voici enfin ce numéro d'Asticou tant attendu. Diverses circonstances expliquent le retard de parution. À l'automne 88, la Société s'est donné un nouveau conseil d'administration, notamment une nouvelle rédactrice, une nouvelle trésorière et un nouveau président. C'était comme repartir à neuf. De plus, nos ressources financières ont essuyé un dur coup lorsque la subvention habituelle de la Ville de Hull a été coupée de moitié. La situation s'est heureusement rétablie depuis, et à l'heure qu'il est, on peut dire que l'avenir immédiat d'Asticou est assuré. La Société remercie donc chaudement la Ville de Hull, et plus particulièrement son Comité du patrimoine dont le président, M. Raymond Ouimet, a su comprendre les besoins de la Société à un moment où elle connaît un véritable renouveau, comme en témoigne la nouvelle présentation d'Asticou. L'aide financière accordée permet à notre organisme de maintenir sa vocation régionale tout en continuant à faire rayonner le nom de Hull. Nous sommes aussi reconnaissant à la Ville de Hull pour l'espace qu'elle nous accorde au centre culturel Jacques-Auger.

Avec l'inauguration du Musée canadien des civilisations le 29 juin courant, soufflera sur Hull un vent frais venu à la fois du passé et d'ailleurs autour du globe. Désormais, le coeur de notre Ville ne saurait battre au même rythme, car avec le Musée, une nouvelle porte s'ouvre aux Hullois sur l'Amérique des Amérindiens, des explorateurs et des pionniers. De partout dans le monde, des artefacts et des messages divers viendront servir d'éléments de comparaison dans notre réflexion sur notre identité de Hullois et de Québécois francophone. Comme par un juste retour des choses, c'est il y a exactement vingt ans qu'un premier Musée de l'Outaouais était inauguré à Hull. Après sa fugue et à la faveur du Musée des civilisations, assisterons-nous bientôt au retour du musée prodigue? Le moment serait bien choisi puisque les visiteurs seront bientôt nombreux à s'interroger en apercevant la tour de Lessivage, en découvrant notre circuit historique le jour et notre croix lumineuse la nuit. Un Musée de Hull dans lequel tout l'Outaouais québécois retrouverait ses sources s'impose aujourd'hui plus que jamais pour faire le poids, même modestement, avec celui tout neuf et tout blanc des Civilisations. Car à Hull, l'histoire c'est aussi le peu qu'il nous reste des incendies d'hier.



Membres de la SHOQ et de l'Association Louise-Michel à Wakefield.

HOMMAGE À DEUX PILIERS DE LA SHOQ

Le D^R Louis-Marie Bourgoïn et

M^E Thérèse Marcil-Bourgoïn

Éphrem Boudreau

La fondation de la Société historique de l'ouest du Québec remonte au mois de mars 1966. C'est le regretté Jacques Gouin qui en a été le fondateur. Il en a été aussi son premier président, soit de 1966 à 1968. Ceux qui lui ont succédé à ce poste:

Augustin Potvin: 1968 à 1972

Pierre-Louis Lapointe: 1972 à 1974

Guillaume Dunn: 1974 à 1976.

Le D^r Louis-Marie Bourgoïn, optométriste, accède à la présidence en 1976, et remplit les fonctions de cette charge jusqu'en 1988, soit pendant douze ans.

En même temps que son mari, M^e Marie-Thérèse Marcil-Bourgoïn est nommée secrétaire. Elle aussi exerce ces fonctions pendant douze ans.

Depuis 1982, le D^r Bourgoïn occupait, en plus de son poste de président, celui de rédacteur de la revue *Asticou*, organe de la Société.

Voilà donc deux personnes qui ont joué un rôle de toute première importance au sein de la SHOQ. Être à la fois président de la Société et rédacteur de la revue représentait une tâche immense: présider les réunions, trouver les conférenciers, voir à l'impression de la revue, au choix des articles à publier, à les résumer souvent afin de s'en tenir aux limites imposées par ses dimensions, entrer en contact avec les imprimeurs en vue de négocier un coût d'impression conforme à la capacité financière de notre Société. On peut facilement imaginer les démarches à faire, les personnes à consulter, les décisions à prendre, ainsi qu'une foule d'autres initiatives.

Mais ce n'était pas tout. Pendant ces douze années, le D^r Bourgoïn a trouvé le moyen de présenter de nombreuses causeries aux membres de la Société. Souvent, c'est lui qui était le conférencier pendant plusieurs réunions consécutives. On peut se faire une idée de la somme énorme de recherches que nécessitait la préparation de ces causeries.

Le D^r Bourgoïn s'est intéressé surtout à l'histoire de Hull, sans négliger, toutefois, celle de la région de l'ouest du Québec. Voici une liste partielle des titres de quelques-unes des causeries qu'il a présentées:

Le Père Louis-Étienne Reboul, fondateur de Hull

La ville de Hull

La paroisse Notre-Dame de Hull

Le presbytère Notre-Dame de Hull

Hull, ce nom

Personnages historiques de nos cimetières hullois et des environs

Le D^r Bourgoïn est un historien consciencieux. Il a le souci de la vérité, s'appuyant constamment sur des témoignages irrécusables, étayant ses exposés de

preuves tirées des sources les plus sûres.

Quant à M^e Bourgoïn qui, comme son mari, a été la secrétaire de la SHOQ pendant douze ans, elle a été d'un dévouement inlassable, s'acquittant de sa tâche avec beaucoup de compétence et de talent. Ses comptes rendus étaient toujours rédigés avec grand soin et d'une rigoureuse exactitude. C'est elle aussi qui se chargeait de la préparation du goûter servi à la fin de chaque réunion. Rien ne manquait pour faire de cette fin de soirée un moment des plus délicieux où chacun pouvait échanger ses impressions et faire la connaissance des nouveaux-venus dans une atmosphère de détente et de joie. C'était une façon fort agréable de terminer la réunion.

Voilà donc un couple qui a rendu d'immenses services à notre Société. Deux membres émérites qui l'ont dirigée avec tact, habileté et savoir-faire. Ils ont été, en somme, pendant une douzaine d'années l'âme de la Société, ses piliers, ses animateurs incomparables, qui ont permis à notre organisme de poursuivre ses objectifs face souvent à trop d'indifférence de la part des membres.

Le couple Bourgoïn a bien mérité des membres de la SHOQ, et ils ont droit à notre entière reconnaissance. Qu'ils en soient remerciés. Nous pouvons être assurés qu'ils vont continuer à servir la Société avec leur ardeur coutumière, et que tous, nous bénéficierons du fruit de leur travail et de leurs conseils.

LES DÉBUTS DE L'IMPRIMERIE GAUVIN DE HULL*

Benoît Thériault

[L]orsqu'en novembre 1892, M. Georges Elzéar Gauvin ouvre son imprimerie dans sa maison, au 142 rue Duke (Leduc)¹ l'impression à Hull n'avait été l'affaire que de quelques journaux et, du reste, avait connu bien des problèmes. L'imprimerie Gauvin constitue la première véritable imprimerie commerciale à s'établir à Hull; ce qui ne signifie pas qu'elle n'avait pas de concurrents, car elle doit tenir compte des ateliers du *Spectateur*, et des douze imprimeries commerciales et de journaux d'Ottawa². À la fin de 1892, l'imprimerie Gauvin était donc lancée, et bien lancée, puisque quatre-vingt-quinze ans plus tard, elle existe toujours. Retracer l'histoire de cette entreprise, c'est tout d'abord faire celle de la famille Gauvin qui en dirige encore les destinées. C'est pourquoi nous avons jugé essentiel d'entreprendre une recherche généalogique afin de découvrir l'origine de la pratique du métier d'imprimeur dans cette famille.

La Famille Gauvin — cinq générations d'imprimeurs

Il ne fut pas facile de retracer l'histoire de la famille Gauvin. Il nous a fallu poursuivre nos recherches de Québec à St-Boniface (Manitoba) en passant par Montréal pour enfin arriver à Hull.

Georges Antoine Gauvin — De toute évidence, l'association de la famille Gauvin à l'imprimerie, remonterait à Georges Antoine Gauvin, le père de Georges Elzéar. Georges Antoine Gauvin descendait d'une ancienne famille de la région de Québec³. Il devait connaître une vie mouvementée et une fin tragique.

Le 16 février 1859, il épousait, à Notre-Dame de Québec, Sophie-Louise-Malvina Parent, fille de Pierre et de Rose Legris⁴. Au moins cinq enfants naîtront de ce mariage:

- Antoine Gaspard, né le 6 janvier 1860 à St-Roch de Québec⁵
- Émile, né en 1865
- Joseph-Louis-Antoine-Elzéar (Georges-Elzéar) né à Lévis le 21 septembre 1867⁶
- Joseph-Alphonse-Eugène, né à Montréal, le 2 janvier 1871; décédé l'année suivante⁷
- Ida

À Montréal, Georges-Antoine Gauvin est agent d'assurances pour l'«Agricultural Fire Insurance Co.⁸». Il habite d'abord au 310, rue St-Bonaventure, puis en 1872, on le retrouve au 64, rue Cadieux dans le «village St-Jean-Baptiste». L'année suivante, il est au 101 de la même rue⁹. En 1874, la famille Gauvin n'est plus à Montréal¹⁰. Ce serait vers cette époque, que G.A. Gauvin et sa famille seraient

* Cet article est extrait d'une recherche effectuée pour le compte de la Section *Collection et Recherche*, Musée national des sciences et de la technologie, Ottawa, 1988, intitulée «L'imprimerie Gauvin 1892-1970 — Première imprimerie commerciale de la Ville de Hull» par Benoît Thériault. Nous remercions le Musée et le conservateur des arts graphiques, M. Geoffrey D. Rider qui ont autorisé la publication de cet extrait inédit.

déménagés à St-Boniface¹¹. Il pourrait bien avoir répondu à l'offre d'emploi paru dans le journal *Le Métis* de St-Boniface, édition du 11 juillet 1874, qui se lisait comme suit:

On demande deux ouvriers typographes sachant l'anglais et le français, s'adresser à N.D. Gagné & Cie, éditeur propriétaire du *Métis*¹².

Chose certaine, c'est qu'en 1876, Georges-Antoine publie, avec Alphonse-Alfred Clément-Larivière, à St-Boniface, ce qui sera le premier annuaire du Manitoba, *The Manitoba Directory, 1876-1877*¹³. En feuilletant cet annuaire, on apprend d'une part, que G.A. Gauvin est imprimeur au journal *Le Métis* et d'autre part, qu'il exerce aussi le métier de courtier pour l'achat et la vente de terres (Land Broker and Commission Merchant)¹⁴.

G.A. Gauvin fut une figure importante de St-Boniface. Il était lié à des personnages marquants du Manitoba, tels que Joseph Royal, A.A. C.-LaRivière, Joseph Dubuc, etc. qui avaient connu de près Riel et l'avaient appuyé. Ils seront mêlés à la création de la province du Manitoba¹⁵. Georges-Antoine Gauvin sera secrétaire-archiviste de la Société de colonisation du Manitoba, une organisation visant à encourager l'établissement de Canadiens français dans l'Ouest. On le retrouvera au Bureau de direction de l'Association St-Jean-Baptiste du Manitoba¹⁶. La carrière de G.A. Gauvin à St-Boniface devait prendre fin d'une manière tragique. Le 12 décembre 1876, M. Gauvin se rendait à Ste-Agathe, non loin de St-Boniface, pour négocier l'achat de «scrips». Ayant couché chez un M. Landry, il repartit le lendemain matin, à pied, pour aller chez un autre client et devait coucher chez M. A. Gaudry de St-Vital. On ne devait plus le revoir. Son corps fut retrouvé seize mois plus tard, non loin de la voie ferrée à un mille du village des Mennonites. M. Gauvin se serait trompé de route et aurait tenté d'atteindre le village des Mennonites, mais serait mort de froid et d'épuisement en cours de route¹⁷.

À la disparition de son père, Antoine-Gaspard, le fils aîné de la famille, prendra les destinées de la famille en main¹⁸. Il succédera aussi à son père, comme imprimeur au journal *Le Métis*, comme membre de la direction de l'Association St-Jean-Baptiste du Manitoba¹⁹ et de la Société de colonisation du Manitoba²⁰. Durant plusieurs années, Antoine-Gaspard Gauvin sera chef d'atelier de l'imprimerie de la Compagnie d'imprimerie du Manitoba²¹, avant de se lancer en politique municipale. Après avoir été deux ans conseiller, il fut élu maire de St-Boniface en 1906²².

Georges-Elzéar Gauvin — Au moment du décès de son père, Georges-Elzéar Gauvin n'avait que neuf ans. C'est donc auprès de son frère, qu'il allait apprendre le métier d'imprimeur. Déjà, en 1884, à l'âge de dix-sept ans, on le retrouve sous le nom d'Antoine Gauvin comme imprimeur au journal *Le Manitoba* (*Le Métis*, avant 1881)²³. Il est probable que Georges-Elzéar fréquenta le collège de St-Boniface ainsi que le Winnipeg Business College comme l'avait fait son frère aîné²⁴. On connaît peu de choses sur la vie de Georges-Elzéar avant son arrivée à Hull. On ne peut donc que spéculer sur les raisons qui l'ont amené à venir dans la région. Peut-être fut-il attiré par les possibilités d'emplois que pouvait offrir le gouvernement fédéral. Des relations telles que les Honorables Joseph Royal ou A.A. C.-LaRivière auraient bien pu l'encourager en ce sens. MM. Royal et LaRivière furent tous deux députés de

Provencher à la Chambre des communes; le premier, de 1879 à 1888 et le second, de 1889 à 1904²⁵. Toujours est-il qu'on retrouve Georges-Elzéar Gauvin à Hull pour la première fois, le 23 septembre 1890 alors que son épouse Marie-Louise Lamontagne fait l'acquisition d'une épicerie²⁶. Détail intéressant, il est dit dans cet acte d'acquisition, que Marie-Louise Lamontagne et Georges-Elzéar Gauvin sont mariés en séparation de biens, conformément aux lois de la *Province de la Colombie anglaise* où leur mariage a été contracté²⁷. Précision pour le moins étonnante si on considère que, de 1888 à 1889-1890, Marie-Louise Lamontagne est à Ottawa où elle exerce le métier de couturière²⁸, et que dans *Le Spectateur* du 28 octobre 1890, Georges-Elzéar Gauvin est dit «ci-devant d'Ottawa». Faut-il croire que les jeunes gens se seraient rencontrés à Ottawa et seraient allés se marier en Colombie-anglaise résidence des parents de la jeune fille? Il semble que cet événement ait été oublié à travers les ans puisque un document du 14 août 1946 précise que Georges-Elzéar Gauvin et Marie-Louise étaient mariés en communauté de biens pour s'être mariés dans la province du Québec (Déclaration de transmission suite au décès de Georges-Elzéar Gauvin survenu le 22 juillet 1945)²⁹.

Bien que Georges-Elzéar soit typographe de profession, c'est comme épicier qu'il débute sa carrière à Hull. Dans le journal *Le Spectateur* du 28 octobre 1890, on peut lire:

M. G.E. Gauvin, ci-devant d'Ottawa, désire faire savoir au public de Hull qu'il a acheté le stock d'épicerie de M. A.D. Rouleau dans la rue Duc et qu'il a établi ce magasin sur un pied de première classe, pouvant offrir ainsi aux consommateurs une ligne complète et variée d'articles de choix, provenant des meilleures maisons de gros. M. Gauvin vendra ses marchandises à grand marché pour argent comptant et sollicite respectueusement le patronage du public. Les effets sont livrés à domicile où l'on pourra en même temps prendre les commandes³⁰.

Le métier d'épicier ne semble pas avoir été très rentable. Dès la première année d'opération, C.E. Gauvin avait accumulé un arrérage de \$13.75 sur le paiement de ses taxes municipales et scolaires qui s'élevaient à \$23.00³¹. On remarque, de plus, que de 1892 à 1893-1894, Marie-Louise Gauvin (Lamontagne) reprend sa profession de couturière³². Il est vrai que cette période correspond à celle entre le décès de leur premier enfant (Marie Eugénie Ida décédée le 9 août 1891)³³ et la naissance de leur second (Joseph Honoré Wilfrid Oscar, né le 19 juillet 1893)³⁴.

C'est également au cours de cette même période que Georges-Elzéar Gauvin retourne à son métier d'imprimeur. Selon toute vraisemblance, M. Gauvin se serait associé à M. Philippe Masson dans la courte aventure du journal *L'Outaouais* fondé le 2 août 1892³⁵. M. L. Gauvin, l'éditeur-administrateur du journal serait, en fait, M. Louis Antoine Elzéar Gauvin, généralement connu sous le nom de Georges-Elzéar Gauvin³⁶. Plusieurs éléments viennent appuyer cet avancé. Dans le rôle de perception de Hull de 1892-93, établi le 4 octobre 1892, Georges-Elzéar Gauvin apparaît comme éditeur (publisher)³⁷. Le 17 octobre suivant, on lit dans les minutes du conseil de la cité de Hull, qu'une somme de \$10.00 est payée à Mess. Gauvin & Co.³⁸. Le lendemain, on peut lire dans le *Spectateur* que:

MM. Gauvin & Cie ont demandé au Conseil, combien il leur en coûterait pour faire servir l'aqueduc à mouvoir une turbine déployant deux forces dans leur

imprimerie de la rue Main. Le Conseil leur a répondu sans rougir, qu'il leur en coûterait \$300.00 par année. Ces messieurs ont de suite abandonné le projet d'employer l'eau de l'aqueduc comme moteur dans leur atelier. Il y a de quoi³⁹.

Avec la disparition du journal *L'Outaouais*, il ne sera plus question de Mess. Gauvin & Cie.

C'est alors qu'apparaît Georges-Elzéar Gauvin, imprimeur. Il ouvre son premier livre de comptes le 15 novembre 1892⁴⁰. En mars suivant, les affaires allaient vraiment démarrer par l'obtention, pour l'année, du contrat d'impression des «jobs» (travaux de ville) de la corporation municipale de Hull⁴¹. À la fin de 1893, l'imprimerie Gauvin comptait 68 clients, dont 35 seront toujours là en 1900⁴². Dès ses débuts, l'imprimerie Gauvin s'assurait donc une clientèle régulière, dont de nombreux amis, entr'autres MM. Honoré Charlebois et Napoléon Pagé qui seront parrains de deux de ses fils⁴³.

Georges-Elzéar Gauvin dirigera son entreprise seul, jusqu'en 1914, alors que son fils aîné, J. Oscar, âgé de 21 ans devient son associé⁴⁴. L'association prend fin six ans plus tard, au moment même (1920) où l'imprimerie s'apprête à occuper ses locaux actuels, au 8 de la rue Leduc⁴⁵. En quittant l'imprimerie familiale, J. Oscar Gauvin obtient un emploi au gouvernement fédéral⁴⁶. Georges-Elzéar reprend en main les destinées de son entreprise. En 1934, un autre de ses fils, Joseph-Royal, âgé de 31 ans, s'associe à lui⁴⁷. Il le demeurera jusqu'au décès de son père, survenu le 22 juillet 1945, à l'âge de 77 ans⁴⁸. Joseph-Royal Gauvin devenait alors, par voie testamentaire, l'unique propriétaire de l'imprimerie familiale⁴⁹.

Tout au long de sa vie, M. Georges-Elzéar Gauvin fut un homme actif. Il s'était impliqué dans divers mouvements tels que Les Chevaliers de Colomb, Les Artisans canadiens-français, les mutuelles des Ordres des Forestiers indépendants et des Forestiers catholiques. Il fut de plus membre fondateur de la Chambre de commerce de Hull, fondée en 1904⁵⁰. À l'exemple de son frère Antoine Gaspard, Monsieur Gauvin prit part à la vie publique municipale. En 1916 et 1917, il était élu échevin de la Ville de Hull⁵¹.

Joseph-Royal Gauvin — Au moment de succéder à son père, Joseph-Royal Gauvin* était un homme d'âge mûr, marié et père de deux enfants. Monsieur Gauvin fit des études secondaires au Collège St-Alexandre de Limbour et à l'Université d'Ottawa, mais c'est à l'atelier familial qu'il devait apprendre son métier d'imprimeur⁵². En novembre 1927, il obtenait de l'«Ottawa Typographical Union», une carte de travail (working card)⁵³. Dix ans plus tard, le 15 février 1937, il était reçu compagnon-typographe, et recevait une carte de compétence du Comité conjoint de l'industrie de l'imprimerie de «Montréal et district»⁵⁴.

Malgré les réticences de son père, Joseph-Royal Gauvin achète, en novembre 1928, une machine à composer des lignes-blocs (Intertype, model B), de la «Toronto Type Company Limited⁵⁵». Il fonde alors sa propre petite entreprise qui fonctionnera parallèlement à l'imprimerie familiale jusqu'au décès de Georges-

* Joseph-Royal Gauvin est né à Hull le 12 octobre 1903, soit peu après le décès de son homonyme, l'Hon. Joseph Royal que son père, G.E. Gauvin avait, semble-t-il, bien connu du temps qu'il était à St-Boniface.

Elzéar Gauvin⁵⁶. J.-Royal Gauvin avait donc sa propre clientèle, à qui il offrait des services de linotypie. Si on se fie à son livre de comptes, le chiffre d'affaires de cette petite entreprise était fort modeste et ne constituait qu'un supplément de revenu⁵⁷.

C'est donc à même le salaire qu'il recevait de l'imprimerie familiale, comme employé, que Royal Gauvin puisera les montants nécessaires au paiement de cet équipement.

Après 1945, «L'Imprimerie Gauvin» connaîtra une période d'essor, sous l'impulsion de Royal Gauvin. Tout d'abord, M. Gauvin se porte acquéreur du fonds de terre sur lequel l'imprimerie est construite⁵⁸. En 1946, le nombre d'employés passe de quatre à six⁵⁹. Cette même année, il fonde les «Éditions Royales Enr.» pour publier, comme l'avait fait son grand-père soixante-dix ans plus tôt, un annuaire commercial, «L'Annuaire des citoyens de Hull⁶⁰». Monsieur Gauvin, assisté de Messieurs René Roger et Louis Farley, publiera cet annuaire jusqu'en 1951⁶¹. En 1952, «L'Imprimerie Gauvin» employait huit personnes et avait un chiffre d'affaires de près de \$40,000⁶². Onze ans plus tard, le volume des affaires nécessitera de doubler l'espace, et un nouvel édifice était construit⁶³. En 1964, l'imprimerie comptait trente employés et versait quelque \$125,000.00 en salaires. L'imprimerie Gauvin offrait alors à sa clientèle divers procédés d'impression: «offset», «letter press», et lithographie, impressions en blanc et noir ou en couleurs, séparation de couleurs et photographie⁶⁴.

Vers la fin des années 1950, les fils de Monsieur Royal Gauvin, Jacques et Robert entraient à l'imprimerie familiale. M. Jacques Gauvin sera secrétaire et gérant des ventes, tandis que son frère Robert occupera les fonctions de trésorier et de chef d'atelier⁶⁵. Ce n'est toutefois qu'en 1967, qu'ils seront légalement associés avec leur père⁶⁶. Cette année-là, l'imprimerie deviendra une société incorporée et Messieurs Jacques et Robert Gauvin obtenaient un certain nombre de parts de l'entreprise⁶⁷. Par la suite, M. Robert Gauvin deviendra principal actionnaire de l'entreprise et succédera à son père à titre de président et propriétaire de l'imprimerie. Le 19 décembre 1984, Monsieur Joseph-Royal Gauvin décédait à l'âge de 81 ans⁶⁸. À l'instar de son père, il avait été actif dans divers mouvements. Il fut membre des Chevaliers de Colomb⁶⁹, président de la Chambre de commerce junior de Hull et président fondateur du Club Richelieu de Hull⁷⁰.

Robert Gauvin — Monsieur Robert Gauvin, actuel propriétaire de l'Imprimerie Gauvin Limitée, est né à Hull, le 4 octobre 1936. Il fit des études secondaires, et en 1955, il entre à l'imprimerie où il apprend le métier d'imprimeur. Dès lors, il s'intéresse au procédé «offset». Puis, après avoir suivi un cours intensif chez Kodak à Rochester, il implante ce procédé dans l'imprimerie familiale en 1956⁷¹. En 1967, il devient partenaire dans l'entreprise avec son père et son frère Jacques. Puis, par la suite, étant le principal actionnaire, il en assurera la direction. Pour sa part, Madame Georgette Gauvin (Lemieux), épouse de Monsieur Gauvin, a également pris une part active dans l'entreprise. Elle s'occupe notamment des questions administratives.

André Gauvin — Depuis quelques années, André Gauvin assiste ses parents dans l'entreprise. Bachelier en administration et en commerce, il apprend son métier

d'imprimeur par v^{er} d'apprentissage, tout comme l'ont fait son père et son grand-père⁷². Alors que l'Imprimerie Gauvin Ltée se tourne vers l'informatique, M. André Gauvin représente la cinquième génération d'imprimeurs dans la famille.

Après avoir retracé l'histoire de la famille Gauvin, il convient maintenant de s'attarder au développement de l'entreprise au niveau du type de production, du marché visé, du chiffre d'affaires, du mode de paiement, de la concurrence et enfin de la mobilité physique de l'entreprise.

Le type de production

L'imprimerie Gauvin est une imprimerie commerciale. Elle est donc, par définition, appelée à avoir un éventail de production très varié. L'imprimerie dite «de ville» constituera donc la plus grande part de cette production. De 1892 à 1900, celle-ci consistait en:

A — Documents légaux: proclamations

- contrats
- assignations à comparaître (subpoena)
- autorisations
- déclarations de culpabilité
- plaintes
- ventes de propriétés
- états de curatelles
- brefs de saisie
- mandats de saisie
- ventes par encan
- avis, etc.

B — Documents municipaux: règlements

- avis d'élections
- cartes d'élections
- proclamations d'élections
- bulletins de vote
- listes de comités
- rôles d'évaluation
- rôles de perception
- livres de minutes
- affiches «vente pour taxes»
- permis de charretier
- rapports de police
- rapports d'ingénieurs
- rapports (water-work), etc.

C — Documents commerciaux: billets

- étiquettes
- circulaires
- factures
- papier d'emballage

états de comptes
reçus
états de créances
chéquiers
billets de loterie
billets de « tombola »
étiquettes de livraison
livres de recettes et dépenses
billets pour bois, etc.

D — Scolaires et religieux: prières
cartes d'honneur
certificats de mérite et d'honneur (bleu ou doré)
cartes mortuaires
avis de décès, etc.

E — Divers: en-têtes de lettres
insignes
calendriers
en-têtes d'enveloppes
invitations
dépliants
affiches
pétitions
bloc-notes
certificats
cartes d'invitation de mariage
cartes de pointage de baseball
horaires
cartes postales
en-têtes de billets
poésies
chansons
cartes d'autobus, etc.⁷³

Bien peu d'échantillons de cette production ont, semble-t-il, été conservés. Nous n'avons retracé que deux exemples d'impressions antérieures à 1900, (fig. 1 et 2). Par contre, les archives de l'imprimerie Gauvin contiennent de nombreux exemples d'impressions similaires réalisées de 1900 à 1930⁷⁴.

Carte annonce - 1897

❖ PRINTEMPS 1897. ❖
LUNDI, MARDI ET MERCREDI,
❖ Les 5, 6 et 7 Avril prochain. ❖
EXPOSITION ❖ PRINTANIÈRE

--DES PLUS--

Récentes Nouveautés de la Mode

--- ET DE ---

PATRONS ❖ DE ❖ CHAPEAUX.

FRANÇAIS ET AMÉRICAINS

Chez 

❖ ❖ ❖ ❖ Delle M. L. CARON,

NO. 94 RUE PRINCIPALE. HULL, F. G.

(Fig. 1) Source: ANQ-H, Fonds Imprimerie Gauvin, art. 23, p. 116.

Carte mortuaire - 1899

A LA MÉMOIRE BÉNIE DE



Ferdinand E. Doumeyron,

Pieusement décédé à Domme, (France)

le 31 Octobre 1899, à l'âge de 65 ans.

Frappé par la main du Seigneur, il ne connut ni la plainte, ni le murmure.

Il a passé en faisant le bien, se sacrifiant pour le bonheur des siens.

Consolez-vous, ô mes bien aimés, en pensant au repos où je suis entré ; je vous aime au ciel comme je vous ai aimés sur la terre.

La famille éprouvée ici-bas, brisée dans son faisceau, se refait au ciel dans la lumière.

Ne vous abandonnez pas à la douleur comme ceux qui n'ont pas l'espérance de la vie future.

DE PROFUNDIS, PATER, AVE.

Adieu ! Au revoir au ciel !

Vers 1935, l'imprimerie Gauvin «G.E. Gauvin & Fils» offrait à sa clientèle principalement trois types de production:

1 — Ouvrage commercial en général: cartes de visites
cartes d'invitations
cartes postales
circulaires
menus
lettres circulaires
pancartes
affiches
programmes
listes de prix, etc.

2 — Pour bureau: en-têtes de lettres
enveloppes
états de comptes
factures
cartes d'affaires
buvards
reçus, etc.

3 — Pour manufacture: feuilles de temps
record (rôle) de production
reçus de livraison
étiquettes
livres de comptoirs
tags (étiquettes), etc.⁷⁵

Tel est, d'une manière générale, le type de production qui caractérise l'imprimerie Gauvin tout au long de son histoire. Évidemment, la polyvalence de l'entreprise l'amènera, à l'occasion, à effectuer des travaux qui ne sont pas généralement de son ressort. Ainsi, en mars 1946, l'imprimerie Gauvin prend en main l'impression de «La Vie paroissiale» un journal bi-mensuel constituant l'organe de la Paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull⁷⁶. Ce tabloïde de quelques huit pages était tiré à 3,000 exemples⁷⁷. Toujours en 1946, Royal Gauvin se lance dans l'édition, et publie l'«Annuaire des citoyens de Hull⁷⁸». Il en maintiendra la publication jusqu'en 1951⁷⁹. De temps à autres, on voit sortir des presses de l'imprimerie Gauvin des revues et de monographies. En 1971, par exemple, on y publie sous le nom des «Éditions Gauvin», une monographie historique en trois volumes: *Le Bon vieux temps à Hull* de Monsieur Edgar Boutet⁸⁰. L'édition semble avoir souvent tenté les membres de la famille Gauvin, mais cette activité restera très marginale.

Il ressort de l'examen des livres de comptes de l'imprimerie Gauvin, que celle-ci a principalement visé un double marché: celui des commerçants et des petites entreprises, et celui des institutions, principalement municipales. De 1892 à 1900, les contrats avec la corporation municipale de Hull ont compté en moyenne pour 25% du chiffre d'affaires de l'imprimerie⁸¹. Par la suite, au fur et à mesure que l'entreprise prendra de l'expansion, ce pourcentage sera plus faible. En 1905, il est de 7.46%⁸²; en

1910, de 9.38%⁸³; en 1915, il atteint les 20.46%⁸⁴, pour redescendre, en 1920, à 13.44%⁸⁵. Le reste du chiffre d'affaires de l'entreprise émane de divers contrats avec une multitude d'organisations sociales, communautaires, scolaires, etc., mais surtout de contrats avec les commerçants et petits entrepreneurs et les professionnels. De 1892 à 1900, quelque 296 clients avaient fait affaire avec l'imprimerie Gauvin⁸⁶. De 1915 à 1941, les livres de comptes font état de 850 clients⁸⁷.

Références

- ¹ *The Ottawa City Directory*: 1892-93, p. 566.
- ² *Ibid.*, p. 502.
- ³ André-Albert Gauvin, ptre; *Quelques notes sur les Gauvin*; dans *MSGCF*, vol. IV, n° 3, janvier 1951, p. 176.
André-Albert Gauvin, ptre; *Jean Gauvin*; dans *MSGCF*, vol. IV, n° 4, juin 1951, pp. 209-16.
Marguerite Aubin-Tellier; *Regard sur l'anthroponymie canadienne*; dans *MSGCF*, vol. X, nos 3 et 4, juillet et octobre 1959, p. 106.
Pierre Pourchelle; *Les Gauvin honorent leurs ancêtres*; dans *MSGCF*, vol. XVI, n° 4, octobre, novembre, décembre 1965, pp. 243-45.
- ⁴ Benoît Pontbriand; *Mariages de Notre-Dame-de-Québec (1621-1900)*, vol. 1, nos 1-6, p. 347.
- ⁵ ANQ-H; Fonds *Imprimerie Gauvin*, 07H-P 121, art. 30, *Documents divers*, carte mortuaire, *À la douce mémoire de Antoine Gaspard Gauvin*, 14 septembre 1928.
- ⁶ Paroisse Notre-Dame de Lévis, *Registre des baptêmes, mariages et sépultures*; 22 septembre 1867, B.259, *Ls. Antoine Elzéard Gauvin*.
- ⁷ Paroisse Notre-Dame de Montréal, *Registre des baptêmes*, vol. 101, 1871, fol. quatre, n° 32, *Joseph Alphonse Eugène Gauvin*.
Ibid., *Registre des sépultures*, vol. 149, 1872, fol. 67, n° 27, *Joseph Eugène Gauvin*.
- ⁸ *Lovell's Montreal City Directory*, 1871-72, p. 180.
- ⁹ *Ibid.* 1872-1873, p. 571.
Lovell's Quebec Directory, 1871, City of Montreal, p. 330.
- ¹⁰ *Lovell's Montreal Directory*, 1873-74; 1874-75; 1875-76.
- ¹¹ Albert E. Dease; *The Genthon Family*; dans *MSGCF*, fol. XIV, n° 2, février 1963, p. 48.
- ¹² *Le Métis*, St-Boniface, Manitoba, 11 juillet 1874, p. 1.
- ¹³ A.A.C. La Rivière; G.A. Gauvin; *The Manitoba Directory, 1876-1877*, St-Boniface, Manitoba, LaRivière et Gauvin, 1876, 162 p.
- ¹⁴ *Ibid.* p. 10.
- ¹⁵ George F.G. Stanley; *The Collected Writings of Louis Riel — Les Écrits complets de Louis Riel*. En cinq volumes, 1872-1885.
Le Métis, St-Boniface, Manitoba, vol. 3, n° 39, 7 mars 1874, p. 3, cols 2 et 3 re: «Réunion de la Société de colonisation de la province du Manitoba», 2 mars 1874.
- ¹⁶ *Le Métis*; *op. cit.*, vol. 5, n° 35, 10 février 1876, p. 1, col. 4, *Société de colonisation du Manitoba*; vol. 5, n° 56, 24 mai 1876, p. 2, col. 5, *Association St-Jean-Baptiste du Manitoba*.
- ¹⁷ *Le Métis*, *op. cit.* vol. 7, n° 41, 21 mars 1878, p. 3, cols 4 et 5, *Nouvelles locales*.
- ¹⁸ *A.N.C., Recensements nominatifs du Canada, 1881 Manitoba, District «D»*, *St-Boniface*, p. 21, n° 78, sur microfilm, C-13282.
- ¹⁹ *Le Métis*, *op. cit.*, 19 mai 1881, p. 2, col. 3 et 4, *Association St-Jean-Baptiste du Manitoba*.
- ²⁰ *Ibid.* 30 janvier 1879, p. 3, col. 4, *Société de colonisation*.
- ²¹ ANQ-H, Fonds *Imprimerie Gauvin*, *op. cit.*; *Documents divers*; *coupure de presse: St-Boniface has a hustling mayor*. 1906.
- ²² *Ibid.*
- ²³ Henderson's Directory, of the City of Winnipeg and Town of St-Boniface, 1885, p. 296.
- ²⁴ ANQ-H, *op. cit.*
- ²⁵ George F.G. Stanley, *op. cit.* vol. 4, p. 286 et p. 338.
- ²⁶ ANQ-H, Minutier du notaire Nérée Tétreau, n° 11,961, 23 septembre 1890, Vente d'une épicerie par M. Adrien Rouleau à M^{me} Marie-Louise Lamontagne, épouse de Georges Elzéar Gauvin.
- ²⁷ *Ibid.*
- ²⁸ *The Ottawa City Directory*; 1888-89, p. 284; 1889-90, p. 306.
- ²⁹ ANQ-H, Fonds *Imprimerie Gauvin*, *op. cit.*; *Documents divers*; *Déclaration de transmission de Georges Elzéar Gauvin*; acte fait devant J. Ludovic Blain, notaire, n° 5714, 22 juillet 1946, p. 1.
- ³⁰ *Le Spectateur*, *op. cit.*, vol. 2, n° 46, p. 3, col. 2, 28 octobre 1890; *Courrier de Hull, Avis*.
- ³¹ A.V.H., *Rôle général de perception de la corporation de la Cité de Hull*, 1891-92, quartier 3, rue Duke, n° 1712.
- ³² *The Ottawa City Directory*, 1892-93, p. 283; 1893-94, p. 273.
- ³³ Paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull, *Registre des baptêmes, mariages et sépultures*, 1891, p. 840, s.208, *M.-Eugénie Gauvin*. ANQ-H, microfilm 122-1.
- ³⁴ *Ibid.* 1893, p. 526, B.363, *Joseph Honoré Wilfrid Oscar Gauvin*. ANQ-H, microfilm 122-1.
- ³⁵ Edgar Boutet, *op. cit.*, p. 63.
- ³⁶ Paroisse Notre-Dame de Lévis, *op. cit.*

- ³⁷ A.V.H., *Rôle général de perception*, op. cit., 1892-93, quartier 3, rue Duke, n° 1686.
- ³⁸ A.V.H., *Procès-verbaux*, op. cit., séance du 17 octobre 1892, p. 265.
- ³⁹ *Le Spectateur*, vol. 4, n° 4, Hull, 18 octobre 1892, p. 3, col. 1; *A travers la ville; prix exorbitant*.
- ⁴⁰ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., article 22, *Livres de comptes*, vol. I, 1892-1915, p. 8.
- ⁴¹ A.V.H., *Procès-verbaux*, op. cit., séance du 27 mars 1893, p. 333.
- ⁴² ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., article 22, *Livres de comptes*, vol. I, 1892-1915.
- ⁴³ *Paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull*, op. cit., 1893, p. 526, B.363, *Joseph Honoré Wilfrid Oscar Gauvin*; 1899, p. 480, B.236, *Napoléon, Hervé Gauvin*; ANQ-H, microfilms 122-1 et 122-2.
- ⁴⁴ A.V.H., *Rôle général d'évaluation de la corporation de la Cité de Hull*, 1914-1915, quartier 3, rue Main, p. 88, n° 3259.
- ⁴⁵ A.V.H., *Ibid.*, 1920-21, quartier 3, 8 rue Leduc, p. 203, n° 5176.
- ⁴⁶ *The Ottawa City Directory*, 1920, p. 1007.
- ⁴⁷ A.V.H., *Rôle général d'évaluation*, op. cit., 1934-35, quartier 3, 8 rue Leduc, n° 6280; A.V.H., *Procès-verbaux*, op. cit., 1933-34, Séance du 7 mai 1934, p. 607.
- ⁴⁸ ANQ-H, *Fonds 07H-CNI, Protonotaire Hull*, (testament), vol. 13, *1944-1946*, n° 1460, 30 juillet 1945; *Testament et acte de dernières volontés de feu Georges Elzéar Gauvin*.
- ⁴⁹ *Ibid.*
- ⁵⁰ *Le Droit*, Ottawa, 23 juillet 1945, p. 4, *Mort subite hier de M. G.-E. Gauvin*.
- ⁵¹ *Ibid.*
- ⁵² La Chambre de commerce de Hull, *Hull 1964*. Brochure publiée à l'occasion du 60^e anniversaire de la fondation de la Chambre de commerce de Hull, 1964, p. 59.
- ⁵³ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 30, *Documents divers, nov. 1927, Working card*.
- ⁵⁴ *Ibid. Comité conjoint [...] Carte de compétence n° 811*.
- ⁵⁵ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 29; *Équipement 1900-1958, Reçus et factures, Lien Lease Contract*, entre Toronto Type Foundry Co. Limited et J. Royal Gauvin, 20 novembre 1928.
- ⁵⁶ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 30; *Ledger n° 663*, 114 p.
- ⁵⁷ *Ibid.*
- ⁵⁸ A.V.H., *Rôle général d'évaluation*, op. cit., 1946-47, quartier 3, 8 rue Leduc, p. 28, n° 6280.
- ⁵⁹ ANQ-Q, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 28, *Registre de temps et de gages*, 16 juin 1945 - 9 novembre 1946.
- ⁶⁰ Royal Gauvin; René Roger; Louis Farley; *Annuaire d'adresses de la cité de Hull*; Les éditions Royal Enr., Hull, vol. 1, 1946; vol. 2, 1947; vol. 3, 1948; vol. 4, 1949; vol. 5, 1950; vol. 6, 1951.
- ⁶¹ *Ibid.*
- ⁶² ANQ-H; *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 26, *Carnet de commande 1952*.
- ⁶³ La Chambre de commerce de Hull, op. cit., p. 59.
- ⁶⁴ *Ibid.*
- ⁶⁵ *Ibid.*
- ⁶⁶ A.V.H., *Rôle général d'évaluation*, op. cit., 1966-67, quartier 3, 8-10 rue Leduc, n° 4078 et 4078-1.
- ⁶⁷ Renseignement obtenu de M. Robert Gauvin, été 1987.
- ⁶⁸ *Le Droit*, Ottawa, 20 décembre 1984, *Nécrologie*; Joseph-Royal Gauvin.
- ⁶⁹ *Ibid.*
- ⁷⁰ La Chambre de commerce de Hull, op. cit., p. 59.
- ⁷¹ Renseignement obtenu de M. Robert Gauvin, été 1987.
- ⁷² *Ibid.*
- ⁷³ Liste compilée à partir du livre de compte de l'imprimerie Gauvin, vol. I, 1892-1915. ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 22, vol. I, 1892-1915.
- ⁷⁴ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 23; spécilège d'échantillons d'imprimés divers.
- ⁷⁵ *Ibid.*, p. 259. *G.E. Gauvin & Fils; Vos impressions à bas prix*.
- ⁷⁶ *La Vie paroissiale*, journal bi-mensuel de la paroisse Notre-Dame-de-Grâce de Hull, vol. XIII, n° 9, 1^{er} mars 1946.
- ⁷⁷ *Ibid.*, p. 2, col. 1.
- ⁷⁸ Royal Gauvin, René Roger, Louis Farley, op. cit.
- ⁷⁹ *Ibid.*
- ⁸⁰ Edgar Boutet, *Le Bon vieux temps à Hull*, Société historique de l'ouest du Québec, Hull, Éditions Gauvin, Tome I, 1971, 170 p.; tome II, 1974, 90 p.; tome III, 1975, 76 p.
- ⁸¹ ANQ-H, *Fonds Imprimerie Gauvin*, op. cit., art. 22, *Livres de Comptes*, vol. I, 1892-1915.

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*, vol. I, 1892-1915 et vol. II, 1915-1941.

⁸⁵ ANQ-H, Fonds *Imprimerie Gauvin*, *op. cit.*, art. 26, Carnet de commande, 1920.

⁸⁶ ANQ-H, Fonds *Imprimerie Gauvin*, *op. cit.*, art. 22, Livres de comptes, vol. I, 1892-1915.

⁸⁷ *Ibid.*, vol. I, 1892-1915 et vol. II, 1915-1941.

Clio. Mythol. gr. La première des neuf Muses, fille de Mnémosyne et de Zeus. Son nom, en grec, signifie *célébrer*, aussi est-elle, par excellence, la Muse de la poésie épique ou de l'Histoire. De nombreuses statues la représentent assise ou debout, couronnée de lauriers, en général tenant d'une main un rouleau. Son nom sert de titre au premier livre d'Hérodote. Clio ayant osé un jour blâmer Aphrodite de son amour pour Adonis, la déesse, irritée, lui inspira une passion violente pour Piéros, qui la rendit mère d'Hyacinthe. On lui donnait aussi pour fils Linos et Hyménée.

(*Larousse du XX^e siècle*)



Clio

NOTES SUR L'ODONYMIE DE ATINEAU*

Les noms de rues ont plus d'importance qu'on le croit généralement. À ceux qui ne veulent pas ou n'ont pas le temps de lire, ils sont une leçon d'histoire qu'ils apprennent d'autant plus facilement qu'elle est toujours sous leurs yeux¹.

Ce plaidoyer que faisait Pierre-Georges Roy il y a cinquante ans en faveur de l'odonymie demeure d'actualité. Mais faute de connaître les personnages ou les lieux évoqués, cette leçon d'histoire restera muette; c'est pourquoi nous publions dans ce numéro quelques notes sur les rues, boulevards, chemins et places de Gatineau.

Un autre aspect de l'importance de l'odonymie, insoupçonné à l'époque de Roy et que nous a révélé l'histoire des mentalités, est d'être un excellent indice de la façon de penser de nos prédécesseurs. Par ce biais, l'historien retrace ce qui a fait vibrer les générations précédentes au point d'avoir voulu immortaliser tel personnage ou tel lieu.

On pourrait en faisant un relevé systématique des odonymes outaouais ou québécois, établir, comme l'a fait Pierre Nora² pour toute la France, la récurrence de certains noms et par là tracer la carte de ces «lieux de mémoire». Puisse ce premier jalon inaugurer chez nous une future étude globale du genre de celle d'Andrée Désilets sur Sherbrooke³.

Secteur Ferme Limbour

Rue Lebaudy

Madame Jules *Lebaudy*, une multimillionnaire de Paris, rêve de la fondation d'une école d'agriculture au Canada pour les colons français. En 1905, elle fait don à Monseigneur Alexandre Le Roy de 200 000\$ pour l'achat d'une propriété et l'établissement d'une école d'agriculture.

Limbour

Le Père Amet *Limbour* est le pionnier de Saint-Alexandre. C'est à 63 ans, après une carrière de missionnaire et d'éducateur, qu'il s'embarque pour le Canada envoyé par Monseigneur Alexandre Le Roy pour y trouver l'emplacement de l'école d'agriculture. Cette école s'appellera l'Institut colonial franco-canadien. C'est aujourd'hui l'édifice principal du Collège Saint-Alexandre. Il achète, en 1905, la propriété de 1631 acres du domaine Alonzo Wright.

Rue Oster

En 1905, le Père Joseph *Oster* vient remplacer le Père Limbour à l'Institut colonial franco-canadien. Il y restera jusqu'en 1908. C'est à lui qu'est revenue la tâche de construire cet édifice (1906-1907).

Place du Moulin

Cette place tire son nom, non d'un moulin à scie, mais bien d'un moulin à vent

* La rédaction remercie M. Richard Clément du service d'urbanisme de Gatineau qui nous a permis de reproduire les trois articles publiés par M. Roger Lavictoire dans *Le Gatinois* en 1988 et nous a communiqué la documentation sur les autres quartiers.

¹ Pierre-Georges Roy, *Les rues de la cité de Lévis*, Lévis, 1931, 35 p.

² Pierre Nora, *et al.*, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984 et 1986.

³ Andrée Désilets, *Les rues de Sherbrooke, (1825-1980)*, Coll. Études et recherches toponymiques n° 7, Québec, Ministère des Communications, 1984, 106 p.

installé dans ses parages et dont la fonction consistait à pomper l'eau de la rivière dans le grand réservoir (voir Plateau du Réservoir). Il est resté dressé sur place jusqu'à sa vente à l'automne de 1936.

Plateau du Réservoir

Ce nom vient du grand réservoir en béton construit en 1914. Il était destiné à recevoir la provision d'eau nécessaire aux besoins du Collège. Ce réservoir a servi jusqu'à l'installation du service d'aqueduc par la municipalité.

Quartier du Ruisseau n° 3

Rue Abbé-Ginguet

Ce nom fut donné en l'honneur de l'abbé Joseph Gaspard Ginguet, premier curé résident de la paroisse St-François-de-Sales à Pointe-Gatineau.

Boulevard Archambault

Nom donné en l'honneur de Monsieur le chanoine Ludger Jos. Archambault qui fut le cinquième curé de la paroisse St-François-de-Sales à Pointe-Gatineau.

Boulevard Gréber

Nom donné en l'honneur de Monsieur Jacques Gréber, urbaniste français qui a préparé les plans de la région de la capitale nationale.

Rue Moreau

Les Moreau furent des pionniers de Pointe-Gatineau. Trois des leurs furent maire de cette ville: Joseph de 1879 à 1880, Rodolphe de 1918 à 1924 et de 1930 à 1943, et enfin Arthur de 1943 à 1945.

Rue O'Hagan

Nom donné en l'honneur de Monsieur James O'Hagan qui fut le premier maire de Pointe-Gatineau du 19 février 1876 au 5 février 1877.

Quartier n° 4

Rue Curé-André-Preseault - En l'honneur de M. André Preseault prêtre curé de la paroisse Jean-XXIII.

Rue Bonaventure - Comté de la province de Québec en Gaspésie.

Rue D'Auray - En l'honneur de MM. Rodolphe et J. Émile D'Auray anciens conseillers de l'ex-Pointe-Gatineau.

Rue de l'Acadie - Ancienne région de Nouvelle-France, formant aujourd'hui la Nouvelle-Écosse et une partie du Nouveau-Brunswick.

Rue Garneau - En l'honneur de François-Xavier Garneau, historien canadien né à Québec.

Boulevard Pierre-Lafontaine - En l'honneur de M. Pierre Lafontaine ancien maire de l'ex-Pointe-Gatineau de 1971 à 1973.

Rue Laramée - Famille de pionniers vivant sur l'île Kettle en 1889 (Jules Laramée).

Boulevard La Gappe - Nom historique connu dans la région pour désigner le flottage et le triage des billes de bois sur les rivières Gatineau et Outaouais et destinées aux usines de pâtes et papiers.

Rue Clermont - En l'honneur de M. Gaston Clermont ex-député fédéral du comté de Gatineau.

Quartier n° 5

Rue Anka - En l'honneur de M. Émil (Pop) Anka le premier restaurateur opérant dans l'ex-Gatineau près de l'usine C.I.P. sur la rue Main.

Rue Antoine - En l'honneur de M. Aimé Antoine un des premiers commerçants de l'ex-Gatineau situés sur la rue St-André.

Rue Bélec - En l'honneur de M. Édouard Bélec ancien commissaire d'écoles de l'ex-Gatineau.

Rue Bigué - En l'honneur de M. J. Donat Bigué premier secrétaire-trésorier de l'ex-Gatineau et ex-chef de gare.

Rue Filiatreault - En l'honneur de M. Euclide Filiatreault ancien conseiller de l'ex-Gatineau.

Guindon - En l'honneur de l'abbé Roméo Guindon curé fondateur de la paroisse St-Jean-Marie-Vianney.

Rue Harris - Famille de pionniers établie sur la montée Paiement depuis plusieurs générations.

Rue Hurd - En l'honneur de M. James Hurd ancien conseiller municipal de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Joanisse - En l'honneur de M. Léonard Joanisse. Famille de pionniers de l'ex-Gatineau.

Rue Landry - En l'honneur de M. Louis Landry ancien conseiller de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Magnus - En l'honneur de M. William Magnus un des premiers résidents sur cette rue.

Rue Nobert - En l'honneur de M. Alexandre Nobert. Famille de pionniers de l'ex-Gatineau.

Quartier n° 6

Rue Abbé-des-Autels - Monseigneur Joseph Désautels fut missionnaire dans les chantiers de l'Outaouais de 1840 à 1848. Il desservit la mission de Pointe-Gatineau vers 1841.

Rue Arthur-Buies - Ce nom fut donné en l'honneur de Monsieur Arthur Buies, écrivain, colonisateur et explorateur de l'Outaouais. Il écrivit un livre intitulé *L'Outaouais supérieur* en 1880.

Rue Deschamps - Monsieur François Deschamps fut marchand général de Pointe-Gatineau sur la rue Champlain.

Boulevard La Gappe - Nom historique connu dans notre région pour désigner le flottage et le triage des billes de bois destinées aux usines de pâtes et papiers.

Rue Paulin - Monsieur Alfred Paulin fut maire de Pointe-Gatineau de 1907 à 1911.

Rue Sylvain - Monsieur Louis-Philippe Sylvain fut maire de Pointe-Gatineau de 1886 à 1894 et de 1899 à 1905.

Quartier n° 7

Rue Alfred - Ce nom a été donné en l'honneur d'Alfred Lafontaine, propriétaire du terrain subdivisé le long de cette rue.

Rue Guertin - Nom donné en l'honneur d'Aimé Guertin, directeur et actionnaire de la Société immeubles et développements et propriétaire du terrain subdivisé le long de cette rue.

Rue Joly - En l'honneur de Théodore Joly qui fut maire de Pointe-Gatineau de 1959 à 1961.

Rue Lafortune - Les Lafortune furent des pionniers de Pointe-Gatineau. Trois des leurs furent maire de Pointe-Gatineau: Damasse de 1895 à 1899 et en 1907, Sylvio de 1911 à 1913 et en 1924, Daniel de 1945 à 1959 et de 1963 à 1971.

Rue Renaud - Nom donné en l'honneur de Donat Renaud qui fut conseiller municipal de Pointe-Gatineau.

Rue Smith - L'abbé Ernest Smith fut le curé fondateur de la paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire.

Quartier n° 8

Rue Asselin - En l'honneur de M. Raoul Asselin ancien conseiller de l'ex-Gatineau de 1954 à 1962.

Rue Carle - En l'honneur de M. Arthur Carle ancien commissaire d'écoles de l'ex-Gatineau.

Rue Coulombe - En l'honneur de M. Adélarde Coulombe ancien conseiller de l'ex-Gatineau.

Rue Duquette - M. Carson Duquette, ministre protestant auteur du livre *Histoire de Gatineau pays de mon coeur*. Famille de pionniers.

Rue Gauthier - En l'honneur de M. Pierre Gauthier. Famille de pionniers de l'ex-Gatineau.

Rue Giroux - En l'honneur de M. Léo Giroux ancien secrétaire-trésorier de la Commission scolaire et de l'ex-ville de Gatineau.

Rue Graveline - En l'honneur de M. Aurèle Graveline ancien maire de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Guay - M. Eugène Guay ancien propriétaire du terrain subdivisé. Famille de pionniers.

Rue Héту - En l'honneur de M. Roméo Héту ancien commissaire d'écoles de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Mondoux - M. Ovila Mondoux propriétaire du terrain subdivisé.

Rue Tessier - En l'honneur de M. Patrick Tessier ancien commissaire d'écoles de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Quartier n° 9

Rue Alice - En l'honneur de Mme Alice Maloney veuve de M. John Maloney propriétaire du terrain subdivisé.

Rue Baribeau - En l'honneur de M. Théodore Baribeau premier maire de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Canipco - Abréviation de nom de la Compagnie Canadian International Paper Company.

Rue Glaude - En l'honneur de l'abbé Rodrigue Glaude 2^e curé de la paroisse St-Jean-Marie-Vianney.

Boulevard Maloney - Famille de pionniers de l'ex-Gatineau. Plusieurs rues dans la ville sont identifiées par le prénom de certains membres de cette famille, soit les rues Albert, Brian, Harold et Thomas.

Rue O'Brien - Famille de pionniers de l'ex-Gatineau. Propriétaire du terrain subdivisé.

Rue Raymond - En l'honneur de l'abbé Félicien Raymond curé fondateur de la paroisse St-René-Goupil.

Rue Sanscartier - Famille de pionniers de l'ex-Gatineau. M. Adolphe Sanscartier un des premiers résidents sur cette rue.

Rue Vianney - En l'honneur du patron de la paroisse St-Jean-Marie-Vianney (curé d'Ars).

Quartier n° 10

Rue A. Gibeault - En l'honneur de M. Albert Gibeault. Famille de pionniers de l'ex-ville de Gatineau.

Rue Dr J. Cousineau - En l'honneur du docteur Jean Cousineau, premier médecin de l'ex-ville de Gatineau.

Rue Crevier - En l'honneur de M. Adrien Crevier, ex-gérant de la Caisse populaire Ste-Rose de Lima.

Rue Essiambre - Famille de pionniers de l'ex-ville de Gatineau.

Boulevard Labrosse - En l'honneur de l'abbé Eugène Labrosse ancien curé de la paroisse St-Jean-Marie-Vianney.

Rue McMillan - En l'honneur de M. James McMillan propriétaire du terrain subdivisé. Famille de pionniers.

Rue P. Labine - En l'honneur de M. Paul Labine ancien conseiller de l'ex-ville de Gatineau.

Rue R. Rollin - En l'honneur de M. Roger Rollin ancien conseiller de l'ex-ville de Gatineau.

Rue Sigouin - En l'honneur de M. Lionel Sigouin ancien conseiller de l'ex-ville de Gatineau.

Chemin St-Columban - Église St-Columban située en bordure de ce chemin. Aussi nom de la paroisse.

Chemin Valiquette - En l'honneur de M. et M^{me} Gaston Valiquette propriétaires de la ferme des «2G» située sur ce chemin.

Quartier n° 11

Rue Beauchamp - En l'honneur de M. Anatole Beauchamp ex-trésorier du village de Templeton.

Rue Beaudoin - En l'honneur de M. Philius Beaudoin ancien conseiller de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Campeau - En l'honneur de M. Eucher Campeau ex-marchand général; famille de pionniers du village de Templeton.

Rue Chamberland - En l'honneur de l'abbé Michel Chamberland premier curé résidant de la paroisse Ste-Rose de Lima.

Rue Charles - En l'honneur de Charles Desnoyers, entrepreneur en construction et propriétaire du terrain subdivisé.

Rue Clément - En l'honneur de M. Napoléon Clément ancien marchand général de l'ex-Gatineau (secteur Côtéville).

Rue Dupuis - En l'honneur de M. Adélar Dupuis. Famille de pionniers du village de Templeton.

Boulevard Hurtubise - En l'honneur de M. Émile Hurtubise ancien conseiller municipal de l'ex-Gatineau. Famille de pionniers.

Rue Plouffe - En l'honneur des frères Arthur et Elzéar Plouffe. Les deux furent chefs de police de l'ex-Gatineau.

Rue Watt - En l'honneur de M. George Watt propriétaire du terrain subdivisé.

Quartier n° 12

Rue Adrien-Phillion - En l'honneur de M. Adrien Phillion ex-conseiller et ex-commissaire du village de Templeton.

Rue Arthur-Fecteau - Nom relié à l'histoire de l'aviation régionale.

Montée Chauret - En l'honneur de M. C. Omer Chauret ex-maire de Templeton-Est (partie est).

Rue Désy - En l'honneur de M. Victor Désy ex-maire et premier médecin de Templeton.

Chemin Dufresne - L'ancien «Moulin Dufresne» était situé sur ce chemin.

Rue Grandmaison - Nom relié à l'histoire minière de la région.

Rue Laure - En l'honneur de Mme Laure Tremblay Philips épouse de Maxime Philips propriétaire du terrain subdivisé.

Boulevard Lorrain - En l'honneur de M. Roméo Lorrain, député, ex-ministre des Travaux publics dans un gouvernement de l'Union Nationale.

Chemin Perras - Ancienne famille de Templeton-Est.

Rue Schingh - En l'honneur de M. Marie-Joseph Schingh. Famille de pionniers à Templeton. Ex-maître de poste à Gatineau.

POUR VOTRE «CLIOTHÈQUE»

La Bibliothèque municipale de Hull loue des vidéocassettes à la succursale Lucien-Lalonde, 225, rue Berri. Pour 1,00\$ ou 2,00\$ suivant la durée (0-59 minutes ou 60 min. et plus) vous pourrez tout apprendre sur les baleines, la pollution, la pêche sur la glace, la ménopause, etc.

Mieux encore, les amateurs d'histoire et d'ethnologie y trouveront une centaine de documentaires dont nous avons dressé la liste suivante pour nos lecteurs.

Nous avons réparti cette liste sous 10 grands thèmes, selon les sujets, mais on consultera avec profit la liste complète à la bibliothèque. L'astérisque signifie que la projection est permise dans les locaux de la bibliothèque ou à domicile seulement.

Durée min.	VHS	BETA	N°	Titre	Sujet
1 — Histoire des régions					
118	x	x	211*	L'Acadie, l'Acadie	Acadiens
121	x	x	216*	L'Anticosti	Anticosti, Île d' (Qué.)
114	x	x	235*	Les brûlés	Colonisation intérieure — Abitibi (Qué.)
34	x	x	448*	La coexistence pacifique	Colonisation intérieure — Québec (Prov.) — Estrie
84	x	x	261*	Le dernier glacier	Schefferville (Qué.)
2 — Histoire des transports					
57	x	x	212*	L'Amérique des Ford	Automobiles
28	x	x	052*	Au temps des carrioles	Voitures à traction animale
57	x	x	374*	Les voiles bas et en travers	Navigation
54	x	x	473*	La voiture des dimanches	Voitures à traction animale
111	x	x	392*	Les voitures d'eau	Construction navale
3 — Art et architecture					
26	x	x	222*	L'architecture religieuse en Canada, 1640-1790	Architecture religieuse
	x	x	102	L'art populaire	Art populaire
28	x	x	234*	La broderie d'art chez les Ursulines, 1640-1880	Broderie religieuse
28	x		115	L'Église traditionnelle	Architecture religieuse
28	x		108	La maison réinventée	Architecture domestique
28	x		104	La maison réinventée: l'espace intérieur	Architecture domestique
28	x	x	325*	L'orfèvrerie ancienne: trésor des fabriques du Québec	Orfèvrerie

Durée min.	VHS	BETA	N°	Titre	Sujet
27	x	x	327*	Ozias Leduc, peintre-décorateur d'église, 1864-1955	Peintres
54	x	x	443*	Théâtre et littérature au Québec	Littérature québécoise
27	x	x	372*	Victor Bourgeau, architecte, 1809-1888	Architecture religieuse

4 — Histoire des techniques et artisans

28	x	x	237*	Armand Hardy, menuisier-tonnelier	Tonneliers et tonnellerie
28	x	x	239*	Les bottes sauvages	Chaussures
28	x	x	245*	Cabane de rondins = Log house	Cabanes en bois rond
28	x	x	257*	Le coq de clocher	Cuivre, Travail du
54	x	x	259*	Damase Breton, cordonnier	Cordonniers
58	x	x	265*	Les dompteurs de vent	Moulins à vent
28	x	x	279*	La fonderie artisanale	Fonderie
28	x	x	447*	Léo Corriveau, maréchal ferrant	Maréchalerie
55	x	x	405*	Léo Gervais, sculpteur	Sculpture sur bois
28	x	x	309*	Les meuniers de St-Eustache	Meunerie
	x	x	050	Pose de collets et pêche sur la glace	Lièvres — Chasse
29	x	x	383*	Les statues de Monsieur Basile	Statues
53	x	x	357*	Les tailleurs de pierre	Tailleurs de pierre
31	x	x	390*	Les tisserandes	Tisserands artisans

5 — Philosophie de l'histoire et civilisation

28	x		118	Le beurre d'habitant	Beurre
28	x		036	Caveaux à légumes et boucanières	Aliments — Conservation
28	x		508	L'essor de l'homme	Homme — Influence sur la nature
28	x		084	Les granges. 1: la grange-étable au pays de l'hiver	Granges — Québec (Prov.)
28	x		027	Les granges. 2: les bâtisseurs de granges	Granges — Québec (Prov.)
28	x		025	Les granges. 3: Les pays de granges au Québec	Granges — Québec (Prov.)
28	x		060	Les jouets anciens	Jouets
28	x		056	La leçon du passé	Québec (Prov.) — Civilisation
28	x	x	013	Le mobilier	Meubles anciens

Durée min.	VHS	BETA	N°	Titre	Sujet
28	x		022	L'outil	Outils
56	x	x	328*	Le pain d'habitant	Boulangers et boulangeries
57	x	x	331*	Le pharaon oublié: à la recherche d'Akhenaton	Fouilles (Archéologie)
28	x		109	Le poêle	Poêles à bois
28	x		055	Le temps des sucres, 1 ^{er} épisode: les façons de sucre	Sirop d'érable
28	x		116	Le temps des sucres, 2 ^e épisode: récolte de la sève	Sirop d'érable
33	x	x	364*	La toile de lin	Textiles et tissus

6 — Histoire contemporaine

a) Mondiale

27	x	x	240*	Les «Boat People» — 10 ans après	Réfugiés vietnamiens
60	x	x	238*	«Les Borges»	Portugais
25	x	x	097	La crise du pétrole	Pétrole — Industrie et commerce
56	x	x	199	Le monde lié	Relations économiques internationales

b) Québécoise

99	x		475	Le choix d'un peuple	Référendum — Québec (Prov.)
113	x	x	256*	Le confort et l'indifférence	Référendum
88	x	x	272*	Les événements d'octobre 1970	Québec (Prov.) — Histoire
57	x	x	277*	Les filles du roys	Femmes — Québec (Prov.)
59	x	x	287*	Haïti, Québec	Canadiens d'origine haïtienne
90 10 cassettes	x	x	139	Jean-Paul II, un pèleri- nage de foi, d'espoir et d'amitié	Papes — Voyages — Canada
58	x	x	297*	Les Johnson	Premiers ministres — Québec (Prov.) — Biographies
66	x	x	298*	La journée d'un curé de campagne	Prêtres — Biographies
58	x	x	398*	Le modernisme au Québec, au milieu du XX ^e siècle	Industrialisation
61	x	x	445*	Mouvement coopératif et syndicalisme au Canada français	Coopération

Durée min.	VHS	BETA	N°	Titre	Sujet
112	x	x	319*	La nuit de la poésie [1970]	Poésie québécoise
115	x	x	320*	La nuit de la poésie, 28 mars 1980	Poésie québécoise
62	x	x	409*	Professionnels des années 1950	Médecine rurale
115	x	x	341*	Québec: Duplessis et après...	Élections
97	x		476	Le Québec est au monde	Québec (Prov.) — Histoire
88		x	470	René Lévesque	Lévesque, René, 1922-1987

7 — Histoire du bois

28	x		077	Le bois	Travailleurs forestiers
28	x		058	Le bois de chauffage	Travailleurs forestiers
48	x	x	232*	Bûcherons et draveurs d'autrefois	Travailleurs forestiers
90	x	x	260*	Dans nos forêts	Forêts — Exploitation

8 — Exploration, colonisation, agriculture, industrie

28	x		037	Le défi	Vie de pionniers
62	x	x	410*	Familles rurales au Québec et en Ontario	Famille rurale
114	x	x	422*	La grande allure	Canada — Explorations
50	x	x	424*	Jacques Cartier: les deux premiers voyages aux Terres Neufves	Canada — Explorations
56	x	x	202*	La ressource infinie	Industrie — Aspect social
57	x	x	350*	Le retour à la terre	Colonisation intérieure — Québec (Prov.) — Abitibi
95	x	x	382*	Richesse des autres	Mines et ressources minières
28	x	x	018	La terre, le rang et la seigneurie	Colonisation intérieure
28	x		103	La vie bourgeoise à Québec au XVIII ^e siècle	Bourgeoisie — Québec (Prov.)

9 — Amérindiens

80	x	x	274*	Le festin des morts	Jésuites — Canada
28	x		114	Le legs amérindien	Indiens — Amérique du Nord — Québec (Prov.)
36	x	x	347*	Les raquettes des Atcikameg	Attikameks (Indiens)

10 — Outaouais

50	x	x	407*	Vie monastique des années 1960	Congrégation des servantes de Jésus-Marie
----	---	---	------	-----------------------------------	--

FORMAT ¾ — HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS

N°	Titre	Sujet
149	À bout de soufre	Allumettes — Industrie
150	Aux rapides de l'Original	Colonisation — Mont-Laurier (Qué.)
166	Buckingham, ville occupée	Buckingham (Qué.)
156	Des régions dans une région	Transports et communications — Outaouais
164	La dîme et les prônes	Paroisses — Québec (Prov.)
155	Le district fédéral, une solution?	Capitale nationale, Région de la
146	L'envers de la médaille	Outaouais, Région de l'
151	Les grands pins blancs	Colonisation intérieure — Outaouais, Région de l'
147	Hull en flammes	Hull (Qué.) — Incendie — Histoire
158	L'industrie agricole	Produits agricoles — Outaouais, Région de l'
161	L'industrie forestière	Forêts — Exploitation — Outaouais, Région de l'
154	L'invasion silencieuse	Commission de la Capitale nationale
152	Kitchesipi la grande rivière	Indiens — Amérique du Nord — Québec (Prov.)
162	Les Sans-terre	Canada — Émigration et immigration
153	Si les bateaux pouvaient monter	Outaouais, Rivière des — Canalisation
148	Un homme du peuple	Guertin, Aimé

AVEC DU VIEUX ON FAIT DU NEUF

Les Hullois seront heureux d'apprendre qu'une partie de leur patrimoine dispersé après l'incendie de l'église Notre-Dame est allée enrichir une autre ville québécoise. On se rappellera les luttes que la Société historique a menées en vain à l'époque pour conserver cet édifice.

Dix-sept ans plus tard, apparaît à Laval un des vitraux de l'église, préservé miraculeusement. Une des trois rosaces de Notre-Dame de Grâce trouvera une seconde vie dans une toute nouvelle église du secteur Fabreville, l'église Saint-Ferdinand.

«Si ce bâtiment, dont on prévoit l'inauguration pour la fin de février ou en mars prochain, demeurera un certain temps une église toute neuve, certains de ses plus précieux éléments ont déjà de l'âge. Ainsi le **grand vitrail de sa façade, qui n'est pas encore installé, ornait autrefois une ancienne église détruite par le feu à Hull**. Sa cloche vieille de 104 ans, lui vient du centre d'accueil Pierre-Joseph Trieste (l'ancien hôpital Saint-Benoît) de Longue-Pointe. Et le crucifix qui surmontera l'autel, de même que le chemin de croix et quatre statues lui ont été donnés par l'archevêché de Montréal.

(La Presse, 7 décembre 1988)

La photo que nous reproduisons ici à été prise en janvier 1989 alors que la rosace n'était pas encore installée. L'église Saint-Ferdinand . . . la future destination des voyages de l'âge d'or de la région ?



L'église Saint-Ferdinand de Fabreville, rue Esther, Laval.
(Photo Denise Latrémouille)

LOCALISATION DU POSTE DE TRAITE DE LA COMPAGNIE DE LA BAIE D'HUDSON AU LAC DES SABLES*

Claude Lambert

Bien peu de recherches historiques et archéologiques ont été consacrées aux forts ou postes de traite de fourrure dans la vallée de l'Outaouais, et moins encore à ceux du lac des Sables sur la rivière du Lièvre, près de Notre-Dame-du-Laus.

Les quelques ouvrages qui ont pu jeter un peu de lumière sur les postes du lac des Sables apparaissent plutôt confus dans l'interprétation des sources secondaires consultées¹.

Je fais référence plus particulièrement à l'incapacité d'identifier précisément ces postes de traite, l'un au nord-est et l'autre au sud-ouest du lac des Sables — ce dernier dirigé par la Compagnie de la Baie d'Hudson (CBH) — et tous deux en activité dans la première moitié du XIX^e siècle.

Suite à la fusion de la Compagnie de la Baie d'Hudson et de la Compagnie du Nord-Ouest en 1821, on procède à la formation de deux immenses départements divisés chacun en districts et administrés par des gouverneurs. Le département du Nord dirigé depuis York Factory avait autorité sur les terres de l'Ouest et du Nord-Ouest. Il englobait de plus le district de Columbia qui s'étendait au-delà des limites occidentales de la Terre de Rupert.

Le département du Sud, basé à Moose Factory, comprenait la rive nord des lacs Supérieur et Huron, la Baie James et quelques postes dans le Haut et le Bas-Canada.

Traditionnellement les postes de traite de la rivière Outaouais et du Saint-Maurice faisaient partie des Postes du Roi de la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et contemporaine à cette dernière à la X.Y. Co.

Pour des considérations d'économie et d'éloignement, la CBH décide de confier la direction des comptoirs de la vallée de l'Outaouais — Lac des Deux-Montagnes, Chats Falls, Fort Coulonge et lac des Sables — à une agence de Montréal, celle de William McGillivray et Thomas Thain Co. Ainsi, le poste du lac des Sables existait avant 1821. Il reste à connaître l'endroit où le poste de la CBH était situé puisqu'il y avait deux postes à proximité du lac.

Avant de terminer son contrat pour la Compagnie du Nord-Ouest, Jean-Baptiste Perrault, commis hivernant, entreprend en 1807-1808 deux voyages dans les Pays-d'en-Haut, l'un à la rivière du Lièvre et l'autre dans le Haut Saint-Maurice². Lors de son départ de Lachine le 17 octobre, Mcguilvray (*sic*) livre des marchandises à Perrault pour son expédition dans les Hauts de la Lièvre.

Dans le récit qu'il fait en 1830, Perrault ne mentionne à aucun moment qu'un poste aurait existé à l'endroit où la CBH en possédait un vers 1821.

Le lendemain nous avons couché au rapide des Cèdre: du repide des Cèdre à l'autre bout du lac des Sables qui a trois lieues de traverse pour gagner le portage Brûlé, où l'on laisse la rivière du lac Rond, qui passe dans le grand lac de Nesch-K'ang, en faisant le portage des Buttes pour tomber dans le lac Rond qui

conduit au portage de la Roche - qui remue, où j'ai hiverné à la place de Mr. Constant, qui a résigné cette année-là et a descendu en Canada.

Toutefois, il indique sur son plan le « fort Lécuier » qu'il décrit en ces termes:

... le poste n'a donné cette année-là que 14 paquets. Il a coutume d'en donner 24 à 25, mais malheureusement Mr Lecuier vint dans l'hiver avec 2 voitures chargées de marchandises & de vivres, avec trois hommes, qui passa le printemps (*sic*) au lac des Sables, environ 10 lieues de chez moi, qui m'enleva 8 paquets.

Il semble de toute évidence que l'emplacement du fort Lécuier correspond à celui de McGillivray auquel fait allusion le lieutenant Ingall dans son rapport de 1829. Il le situe en ces mots:

... nous eûmes le plaisir d'entrer dans le lac du Sable, passant à l'entrée une large île basse (...). Nous vîmes quelques vieilles cabanes de bois à notre gauche, et tout auprès un poste appartenant à un individu privé. Il était érigé sur un banc de sable sous une Touffe (*sic*) de beau pin blanc³.

Ce ne sera que deux jours plus tard, lorsqu'il fera le relevé du lac des Sables ayant préféré arriver plus tôt au poste de la CBH plus au sud du lac, qu'il écrira: « Nous débarquâmes à un poste appartenant à M. McGillivray, situé sur le rivage septentrional... ». C'est probablement suite à son séjour au poste de McLean (CBH) que Ingall aura été mis au courant de l'existence du commis de ce poste au nord-est du lac des Sables. Cependant, rien n'indique si ce poste est réellement en opération cette année-là. Il est possible que McGillivray l'ait conservé quelque temps après sa faillite de 1821 avec Thain, puisque dans un rapport que le gouverneur G. Simpson rédige en septembre 1829 (la même année où Ingall s'arrête au poste de McLean) il souligne le déclin de la traite des fourrures dans les postes de l'Outaouais, à cause particulièrement de la compétition avec Day et McGillivray et aussi avec Bernard et Pillette⁴.

Devant l'insuccès de McGillivray, Simpson envoie John McLean au lac des Sables en 1826. Ingall fera une brève description de ce poste en septembre 1829:

... Nous fîmes le tour du défrichement qui appartenait au poste, Il y a quelques années que cet établissement existe: et le sol qui originairement était médiocre, est maintenant presque épuisé. Le blé d'Inde (*sic*) ne porte qu'un épi; les patates ne sont guère plus productives, mais les pois viennent bien, rapport 10 pour un (...). Près du poste, il y a une petite rivière qui communique avec leur chaîne de lacs situés à l'ouest, et par leur voie avec la Rivière Gatineau, qui coule presque en ligne parallèle avec la Rivière aux Lièvres.

On notera que le récit de Perrault et Ingall sur les emplacements de ces deux postes sur les rives du lac des Sables nous prouve qu'il était possible de voyager entre les rivières du Lièvre et Gatineau à cette hauteur.

En septembre 1826, McLean remarque à son arrivée au poste que celui-ci comprenait une maison confortable pour le commis et une grande exploitation agricole bien établie.

Depuis 1826, la CBH fait parvenir ses directives du poste de Lachine. John Heith sera le « Chief Factor » de 1826 à 1843. McLean quittera la direction du poste du lac des Sables en 1833. Quelques années plus tard, les postes de l'Outaouais relèveront du lac des Deux-Montagnes. Entre 1847 et 1849, Simpson procédera à la réorganisation de quelques postes de traite et à la fermeture de celui du lac des Sables. Thomas Taylor aura été le dernier commis avant de partir pour celui de Buckingham. La CBH aménagera à cet endroit en 1849 un petit comptoir.

En 1862, A.G. Dallas, le gouverneur en chef à Rupert's Land après George Simpson, propose la fusion des *Districts* de Fort Coulonge (Fort William) et du lac des Sables sous le nom de district d'Ottawa; Hector McKenzie en deviendra le responsable.

La question soulevée en début d'article visait à préciser l'emplacement géographique du poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson au lac des Sables.

Certains l'ont localisé à l'embouchure du lac, alors qu'il s'agissait du poste de McGillivray. Ernest Voorhis⁵ le situait à: «eight miles above the last rapide and portage, Rapide du Fort is at the outlet (south end) of the lake», donc près de la décharge du lac. Les notes de McLean préciseront:

... The last rapid and portage on the Rivière aux Lièvres is within eight miles of the establishment and generally takes the men a day to pass it⁶.

Là encore il n'y a pas de doute sur la localisation de ce poste de la CBH. Il était au sud du lac des Sables.

C'est en confondant le *poste*, du lac des Sables avec la *région* du lac des Sables que Caron (p. 85) commet l'erreur d'affirmer que le poste aurait fermé en 1862.

Les rapports et plans de l'arpenteur Alphonse Wells, exécutés en 1846 quant à eux corroborent notre conclusion.

En septembre 1846, Wells arpente la rivière du Lièvre à la hauteur du lac des Sables. Outre l'exécution des travaux d'arpentage, ses instructions lui dictent de relever toute présence de «chantiers» ou de défrichements ainsi que les occupants. Il notera dans son rapport ces indications qu'il portera sur son plan par des chiffres. Il localise avec précision les défrichements, bâtiments et dépendances de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Extrait du rapport de Wells / 1846 (plan, 37c)

⊗ L'Île, au centre du lac

- | | |
|-----------------------------|--------------------------------|
| Superficie défrichée | : 1¼ |
| Bâtiments | : aucun |
| Date d'occupation primitive | : 183?, (non rempli par Wells) |
| Occupant | : Compagnie Baie d'Hudson |
- ① Superficie défrichée : 29½ acres
Bâtiments : maison, grange, étable, atelier (workshop), construction en bois rond.
Date d'occupation primitive : 1833
Occupant : Ambroise Beaulieu
- ② Superficie défrichée : 3 acres
Bâtiments : «log shanty»
Date d'occupation primitive : 1836
Occupant : Compagnie Baie d'Hudson, mais non occupée à la date du relevé.
- ③ (Erreur sur le plan, le n° 3 devrait être à l'endroit où est le n° 2 près de la rivière.)
- | | |
|-----------------------------|---|
| Superficie défrichée | : 11 acres |
| Bâtiments | : maison, étable et grange en bois rond |
| Date d'occupation primitive | : 1835 |
| Occupant | : Joseph Dussiaume |
- ④ Superficie défrichée : 7/8 acre
Bâtiments : maison en bois rond
Date d'occupation primitive : 1841
Occupant : Pierre Goulin
- ⑤ Superficie défrichée : 1¼ acre
Bâtiments : aucun
Date d'occupation primitive : 1840
Occupant : Compagnie Baie d'Hudson
- ⑥ Superficie défrichée : 73¼ acres
Bâtiments : 2 maisons, 2 granges, 1 entrepôt et « » out-buildings
Date d'occupation primitive : 1806
Occupant : Compagnie Baie d'Hudson

(À la lumière des faits avancés précédemment dans ce chapitre, nous devons nous interroger ici sur cette date de 1806. Est-ce aussi l'emplacement premier de la Compagnie du Nord-Ouest? D'autres recherches seraient nécessaires afin de valider la concordance que signale A. Wells).

Carte B — Extrait du rapport de Wells (1846)



PLAN: 37c, rivière du Lièvre

Références

- ¹ Diane Caron, *Les postes de traite de fourrure sur la Côte Nord et dans l'Outaouais*, Québec, MAC, 1984, 150 p.; Linda Lorrain, *Les forts de l'Outaouais*, Québec, Service des inventaires, 1978, sans pagination; Richard Lueger, *Projet de reconnaissance de postes de traite de fourrure: l'Outaouais et la Moyenne Côte Nord*, Québec, MAC, 1978, 298 p.
- ² Louis P. Cormier, *Jean-Baptiste Perrault, marchand voyageur parti de Montréal le 28 mai 1783*, Montréal, Éd. Boréal Express, 1978, p. 16, 103, 108.
- ³ JALC, Rapport des Commissaires nommés en vertu de l'Acte de la 9^e IV, chap. 29 pour explorer cette Partie de la Province qui se trouve entre les Rivières Saint-Maurice & Ottawa et qui est encore demeurée déserte et sans culture, par Frédérick Lennox Ingall, (1830), non paginé.
- ⁴ H.A. Innis, *Minutes of Council Northern Department of Rupert Land, 1821-31*. The Publications of the Champlain Society, Toronto, vol. 3, p. 13.
- ⁵ Ernest Voorhis, *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Fur Trading Companies*, Ottawa, 1930, p. 94.
- ⁶ W.S. Wallace, *John McLean's notes of a twenty-five years' service in the Hudson's Bay Territory*, p. 85-86.

Bibliographie

Centre d'information géographique et foncière (C.I.G.F.), *Archives de l'arpentage primitif*,
Ministère de l'Énergie et Ressources du Québec:

Plan de la rivière du Lièvre: 37c

Arpenteur: Alphonse Wells, 1846

Rapports:

Journaux de l'Assemblée Législative du Canada (JALC), Rapport de F.L. Ingall sur cette partie
de la province comprise entre les rivières Saint-Maurice et Ottawa . . . , 1830.

CARON, Diane, *Les Postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*,
Québec, MAC Direction générale des publications gouvernementales du
Ministère des Communications, 1984, 150 p.

CORMIER, Louis P., *Jean-Baptiste Perrault, marchand voyageur parti de Montréal le
28 de mai 1783*, Montréal, Boréal Express, 1878, 178 p.

DUNN, Guillaume, *Les Forts de l'Outaouais*, Montréal, Éd. du Jour, 1975, 162 p.

INNIS, H.A., *Minutes of Council Northern Department of Rupert Land, 1821-31*, The
Publications of the Champlain Society, Toronto, 1940, vol. 3, ch. XII.

LORRAIN, Linda, *Les Forts de l'Outaouais*, Québec, Service des inventaires, 1978,
sans pagination.

LUEGER, Richard, *Projet de reconnaissance de postes de traite de fourrures;
L'Outaouais et la Moyenne Côte-Nord*, Québec, MAC, 1978, 298 p.

VOOHRIS, Ernest, *Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the
English Fur Trading Companies*, Ottawa, Département de l'Intérieur, 188 p.

WALLACE, W.S., *John McLean's notes of a twenty-five years' service in the Hudson's
Bay Territory*, The Publications of the Champlain Society, Toronto, 1932,
n° 19.

SAVIEZ-VOUS

QUE...?

L'histoire ne devint une discipline universitaire conduisant à un diplôme dans les universités francophones québécoises qu'à partir de 1947.

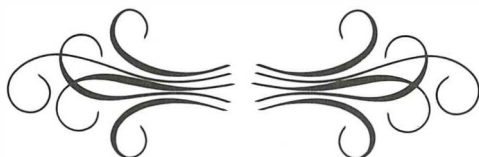
(Marcel Trudel, *Mémoires d'un autre siècle*, p. 178)

En 1931, on évaluait à 25 000 le nombre de personnes enterrées au cimetière Notre-Dame de Hull.

(Joseph Bonhomme, *Notre-Dame de Hull*, p. 47)

La «cérémonie du cimetière» qui a lieu tous les automnes à Hull est une coutume qui remonte à 1899.

(*Le Pionnier canadien*, 6 oct. 1904)



AU HASARD DES BAZARS

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Les Québécois se sont lancés dans les années '70 à la chasse aux antiquités, aux vieilleries, aux curiosités. Qu'est-il advenu de tout ce bric-à-brac d'ornements liturgiques, de jouets anciens, de moules à sucre, de photos sépia, etc? D'autres ont hérité d'objets de famille qu'ils chérissent: pépite d'or rapportée du Klondyke par un ancêtre, outils d'un aïeul, témoins d'un mode de vie révolu ou d'un épisode de l'histoire. Certains ont parfois poussé la curiosité jusqu'à se documenter sur l'origine de leurs acquisitions ou leur utilité.

Nous aimerions dans cette chronique partager avec vous le plaisir que vous avez eu à collectionner ces objets. Faites-nous connaître vos trésors dans une courte notice — accompagnée ou non de photos — décrivant la provenance et l'intérêt pour l'histoire régionale de ces objets qui vous sont chers*.

* Ces pièces n'ayant de valeur que celle qu'on leur attache, rien ne s'oppose à publier le nom du propriétaire, mais la revue assurera l'anonymat sur demande.

Un de nos membres, amateur d'antiquités bien avant que ça ne devienne la mode, s'est procuré dans les années soixante, plusieurs belles pièces — vitraux, bustes, lampadaires — auprès de démolisseurs pour décorer sa maison, qui était elle-même une antiquité, la «maison Benedict», rue Fréchette.

« Membre de la chorale Notre-Dame pendant près de quinze ans, j'eus sous les yeux tous les dimanches le bel orgue Casavant. Situé au deuxième jubé où chantait la chorale, l'orgue possédait 4 claviers et 800 ou 900 tuyaux appuyés sur une console très ouvrière.

Après le feu de l'église, j'allai quérir — à mes risques et périls disaient les ouvriers — un morceau de cette table semi-circulaire recevant le pied des tuyaux. Aujourd'hui recouverte d'une dalle de marbre, cette console qui vibra au son du *Te Deum* ne résonne plus prosaïquement . . . que de la sonnerie du téléphone. »

L'homme se découvre quand il se mesure avec l'objet.

Saint-Exupéry


POUR LES RANDS...

Remets les lettres en ordre et tu découvriras...

- | | |
|---|----------------|
| 1 — Le maire de Hull en 1944 | NBERUT |
| 2 — Une artère importante de Gatineau | OYAMENL |
| 3 — Un premier ministre britannique
commémoré à Aylmer | CILHHURLC |
| 4 — Le fondateur des Servantes de
Jésus-Marie | NNIMGA |
| 5 — Le premier évêque du diocèse de
Hull | HBONCAEURN |
| 6 — La première femme élue maire d'une
des trois villes riveraines | PSTVROO |
| 7 — Un parc de Hull, ancien lac | NNOFITEA |
| 8 — Une femme dont un pont de la
région porte le nom | DAYL BNADEREN |
| 9 — Le plus vieux pont de Hull | SCUHDRIAEE ESD |
| 10 — L'oiseau qui figure sur les anciennes
armoiries d'Aylmer | HACCUO |

1 - Brunet; 2 - Maloney; 3 - Churchill; 4 - Mangin;
 5 - Charbonneau; 6 - Provost; 7 - Fontaine; 8 - Lady
 Aberdeen; 9 - des Chaudières; 10 - Chouca

... ET LES  ETITS

Tu connais les charades? Si tu as de la difficulté fais-toi aider par tes parents ou ton institutrice.

- 1 - On escalade mon premier
Mon second est un métal
Mon troisième a 365 jours
Mon tout est un personnage légendaire de l'Outaouais
- 2 - Mon premier pousse sur le menton
Mon second sert à voir
Mon tout est un prêtre historien
- 3 - Mon premier est une consonne
Mon second est familial
Mon troisième rejeta une affirmation
Mon tout est la fleur symbolique de la région
- 4 - Mon premier est une carte à jouer
Mon second est un diminutif
Mon tout relie la tête au corps
Tu es en train de lire mon tout
- 5 - Mon premier est tôt le matin
Mon second est fatigué
Mon tout a évangélisé la région au XIX^e siècle

1 - Montterrand; 2 - Barbezieux; 3 - Pétunia;
4 - Asticou; 5 - Oblats

- En février, à l'occasion de la semaine du patrimoine, la SHOQ a invité M. Jean-Marie Leduc, conservateur de la collection de patins St-Denis exposée à la Maison du Citoyen, à présenter la collection aux membres et au public. M. Leduc, érudit et intarissable a su intéresser une vingtaine de personnes. Merci à M. Lévesque qui s'est occupé de l'enregistrement et des photos.
- La SHOQ a soumis une demande de subventions aux Archives nationales du Québec pour inventorier ses collections dont une partie est déposée au Centre régional de Hull. Nous aurons besoin de l'aide de quelques bénévoles pour seconder le travail de la personne chargée du dépouillement. Si vous pouvez donner quelques heures de travail, appelez Denise Latrémouille au 771-1407.
- Un de nos membres, M. Éphrem Boudreau, a fait don à notre bibliothèque d'une dizaine de volumes sur l'Outaouais dont l'incunable hullois «Le Nord de l'Outaouais». Un grand merci à notre bienfaiteur!
- La bibliothèque municipale de Hull a fait l'acquisition d'un nouveau lecteur-copieur de microfilms au cours de l'hiver. L'appareil de marque Minolta se trouve au 1^{er} étage de la bibliothèque centrale, à la Maison du Citoyen.
- Une délégation de femmes de Villeneuve d'Ascq, France a visité Hull à la fin de mars; quelques membres de notre Société ont guidé une partie du groupe au moulin de Wakefield où la chute impétueuse a fait surgir les caméras. Nos visiteuses ont eu la charmante attention de nous inviter au restaurant de la gare («Qu'est-ce que c'est que la vinaigrette Mille-Îles? C'est jaune orange et c'est sucré!»)
- Un événement sans précédent dans l'histoire de la SHOQ: la conférence de M. Gaston Lafleur sur le quartier Val-Tétréau — «le village» aurait dit notre conférencier — a attiré plus de 200 personnes! M. Lafleur a tenu son public en haleine par de multiples anecdotes qui ont ravi les résidents du quartier, anciens et nouveaux. Félicitation à tous les organisateurs et tous nos remerciements au conseiller Cartier Mignault pour son aide généreuse.
M. Lafleur nous promet un livre sur le même sujet et serait heureux de recevoir photos ou documents s'y rapportant. On peut les lui faire parvenir par l'intermédiaire de la Société.

- La Ville de Hull a publié une brochure fort attrayante sur son patrimoine. On y trouve des conseils pour préserver le caractère d'une maison ancienne tout en faisant des rénovations. On peut se la procurer en s'adressant à la Maison du Citoyen.

- La SHOQ a appris avec regret le décès de M^e René Ménard qui fut le premier trésorier de notre Société. On lui doit la préparation de l'incorporation de même qu'une comptabilité rigoureuse et impeccable pendant plusieurs années. Nos condoléances à sa famille.

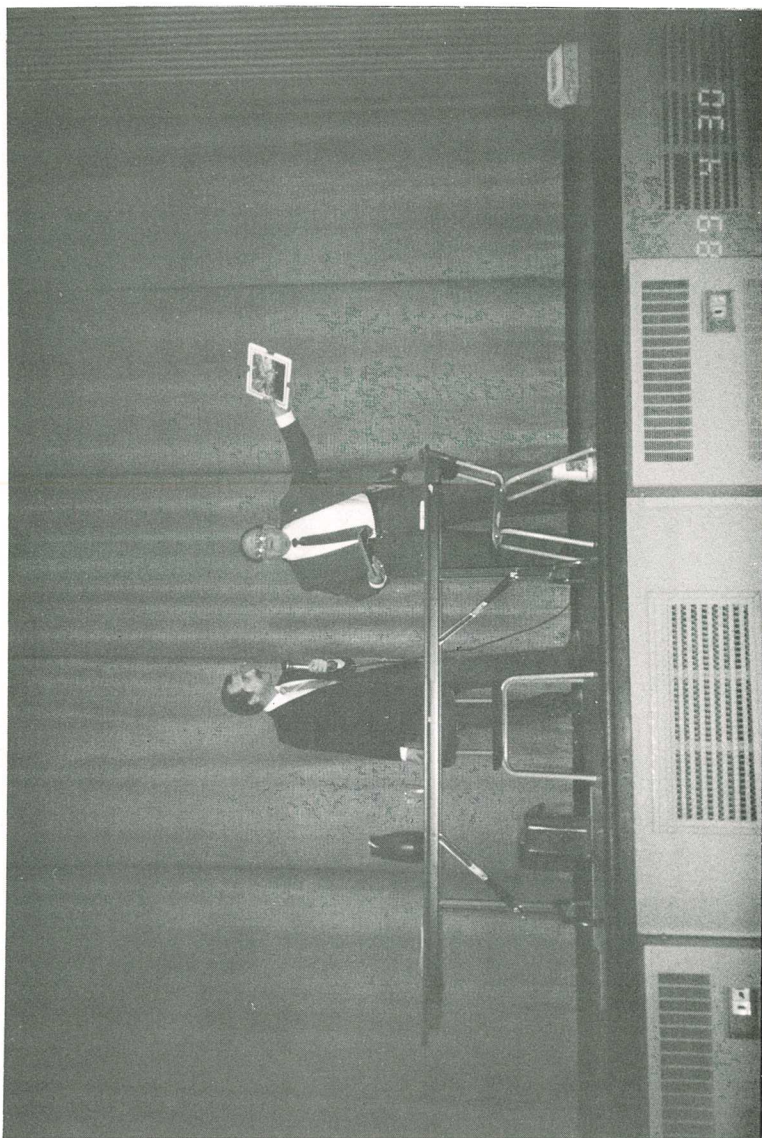
- Le plaidoyer passionné de M. Gaston Lafleur pour la réfection de la Croix lumineuse, lors de sa conférence d'avril, a touché le maire Légère, ses conseillers et fonctionnaires présents. La Ville de Hull a aussitôt voté les crédits pour la réfection de la Croix du parc Columbia.
- La Société poursuit activement sa campagne de recrutement. Si vous voulez que survive votre Société il faut donner de votre temps, pas seulement de l'argent (quoique nous ne refusons aucun don!) Vous faites de la photo... Vous connaissez le traitement de texte... Vous êtes un as du classement, un rat de bibliothèque... et l'histoire vous intéresse? Appelez-nous. La Société historique est ouverte à tous et a besoin de votre talent.
- La personne qui a apporté les albums de photos du D^r Deville à nos bureaux peut-elle entrer en contact avec M^{me} Noëllie Séguin à 561-5257. M^{me} Séguin, l'auteur bien connue de Gatineau, a entrepris d'identifier ce personnage en vue de l'inventaire de nos archives.



M. Jean-Marie Leduc, conférencier de la SHOQ et le président.



Aperçu de la collection de pains exposée durant la semaine du patrimoine.



M. Gaston Lafleur exhibe fièrement une photo de son bien-aimé Val Tétreau.



Le président remettant à M. Laffleur des volumes publiés par la SHOQ.

Livres récents



Album-souvenir sur Templeton. Publié à l'occasion du centenaire de la paroisse Sainte-Rose-de-Lima. On peut se le procurer en appelant Suzanne Tessier au 663-3977.

François Bouchard, c.ss.r., *Le monastère d'Aylmer*, Hull, Éd. Asticou, 1989, 148 p. (16,95 \$)

Un autre des beaux produits de notre homonyme, les Éditions Asticou. Écrit avec amour et humour par un ancien pensionnaire du studendat des rédemptoristes, le livre retrace l'évolution de l'édifice des débuts jusqu'à nos jours et donne un aperçu de l'histoire de la communauté dans la région.

Lucien Brault, *Les liens entre deux villes. Les ponts historiques entre Ottawa et Hull*, Hull et Ottawa, 1989, 52 p. (5 \$)

Cette brochure au titre curieux (y a-t-il les ponts historiques... et les autres?) relate succinctement (avec un «c», avis aux éditeurs) des données chronologiques et techniques entourant la construction des six ponts reliant Hull et Ottawa. Abondante iconographie provenant essentiellement des archives de la Ville d'Ottawa. Également disponible en anglais.

Katherine Fletcher, *Historical Walks. The Gatineau Park Story*, Ottawa, Chesley House Publications, 1988, 122 p. (11,95\$)

Conçu à la fois comme un guide touristique et historique des pistes du parc de la Gatineau, ce livre présente les points d'intérêt du secteur. Plusieurs cartes et photos.

Patrick M.O. Evans, *A Tale of Two Chelseas, Quebec*, Ottawa, Éd. J. Oscar Lemieux, 1988, 183 p. (30\$)

Meilleur généalogiste qu'historien, Evans publie en vrac des notes sur les maisons anciennes, les familles pionnières, les coutumes de Chelsea. L'absence de table de matières rend le tout difficile à consulter.

Diane Aldred, *Aylmer Québec. Its Heritage - Son patrimoine*, Aylmer, Association du patrimoine d'Aylmer, 3^e éd., 1989, 228 p. (12\$)

Excellent ouvrage constitué en première partie d'un résumé de l'histoire de la ville et en deuxième partie de notices sur des édifices à caractère patrimonial.

Mémoire d'antan. Paroisse St-Joseph de Hull, 1913-1988, [Hull], 1988, 148 p. (13\$)

Des extraits de procès-verbaux cités *in extenso*, des coupures de journaux et plusieurs photos en font un recueil de documentation sur une paroisse jusque-là négligée par l'histoire.

Léo-Paul Pigeon, o.m.i., *La Blanche de Templeton*, Ottawa, 1989, 282 p. (25\$)

Volume remarquable d'érudition et de méthodologie qui renseignera autant les historiens que les villégiateurs des lacs de la région. Chapitres sur les familles pionnières, la toponymie, les écoles, l'agriculture, les mines. Nombreuses cartes.

On peut l'obtenir en écrivant à l'Édifice Deschâtelets, a/s L.P. Pigeon, o.m.i., 175 rue Main, Ottawa, K1S 1C3 ou en téléphonant au (613) 237-0580.

Les personnes qui seraient intéressées à préparer un compte rendu d'un de ces livres ou d'autres livres portant sur l'histoire de la région sont priées de communiquer avec la rédaction.

Nous vous rappelons que la SHOQ peut remettre des reçus pour fins d'impôt. Si vous avez des photos, collections, papiers de famille, objets, etc. et que vous voulez en faire don à la Société historique, nous pouvons vous remettre un reçu après avoir fait évaluer les pièces. Cela s'applique également aux dons en argent.

Vous organisez un événement à caractère historique — conférence, publication, exposition? Faites-nous parvenir votre communiqué ou une copie du document avec mention: pour publication dans ASTICOU et faites parvenir le tout à l'adresse au verso.

Pour devenir membre de la Société historique de l'Ouest du Québec,
envoyez un chèque ou mandat postal à

Société historique de l'Ouest du Québec
C.P. 1007, Succ. B
Hull, Qc
J8X 3X5

On peut également se procurer d'anciens numéros de la revue à cette
même adresse.

COTISATION

(La cotisation comprend l'abonnement à Asticou)

Membre ordinaire 10\$
Membre étudiant 5\$
Membre bienfaiteur 20\$ ou plus

Nom
Adresse
N° de tél. Domicile
Bureau
Cotisation:
Membre ordinaire <input type="checkbox"/> Étudiant <input type="checkbox"/>
Membre bienfaiteur <input type="checkbox"/>

Prix: 4\$